

# L'auditoire



LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE DEPUIS 1982

SOCIÉTÉ

**BUSINESS  
EN LIGNE**

CAMPUS

**RÉFÉRENDUM  
FAE-UNES**

CULTURE

**CRÉATION  
ET PLAGIAT**

**DOSSIER**

## Le prix des lauriers

L'envers des Jeux Olympiques





**FAE**

**15**  
Les alternatives à l'UNES

## DOSSIER

Pour son premier numéro de l'année, et en écho aux Jeux Olympiques organisés par Rio cet été, *L'auditoire* s'est plongé pour vous dans les coulisses de ce rendez-vous sportif entre nations, mondialement attendu, suivi, encensé, mais aussi régulièrement

critiqué. L'occasion de revenir sur les polémiques qui semblent inévitablement émerger des récentes éditions, et de tenter de les lier à des enjeux sociaux, politiques et économiques qu'implique nécessairement un événement d'une telle envergure.

## JOURNALISME SPORTIF



## SPORT

**18**  
Les femmes dans le journalisme sportif

Les sports de lancer



## CULTURE

**20**  
Création et plagiat

**21**  
La rentrée littéraire

Chronique francophone  
René Despretre, écrivain et poète

**22**  
Nos chroniques

**19**  
AGENDA

**23**  
CULTURE EN VRAC

**24**  
CHIEN MECHANT

**04**  
Interview de Patrick Clastres

**09**  
Entretien avec l'athlète suisse Aija Del Ponte

**06**  
Olympisme et polémique

**10**  
La problématique écologique

Les JO en chiffres

Sport et sexisme

**07**  
Rio, l'heure du bilan

**11**  
La nouvelle vie des infrastructures

**08**  
Sport et crise migratoire

Organisation et bénéficiaires



## SOCIÉTÉ

**12**  
Le business du web

Chronique satirique

**13**  
Le journalisme parodique

Tsépakoi

**14**  
Le planning familial

## CAMPUS

**16**  
UNES-FAE:  
les enjeux du référendum

Robopoly

**17**  
De RERO à Renouvaud

Under One Roof:  
l'inauguration

**REMERCIEMENTS**  
MONSIEUR VAN BUREL, À L'APPAREIL,  
LES VILAINES GROSSESSALOPÉRIES  
D'ENQUÊTES, MOI LA GRANDMAMAN  
D'OPHÉLIE, LA TASSE MOUCHE DE  
FANNY, MICHEL, POKORA, LE  
MYSTÉRIEUX ADOLF H., NOUS,  
FRANCISCO QUI A VOLÉ LA BOUFFE,  
LES OEUFS DE MOTS, LA MAFIA ET LE  
CO / C'EST KIF KIF BOURRICOT, LES  
GENS QUI ONT DES EXPRESSIONS A  
CHIER, OU EXISTENT MÊME PAS, LES  
ALPAGAS.

**L'AUDITOIRE**

**N° 234**  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T 021 692 25 90  
EDITEUR FAE  
E REDACTION@AUDITOIRE.CH  
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
THIBAUD DUCRET, LAURÉANE BADOUX, OPHÉLIE  
SCHAUBER, FANNY UTIGER, VALENTINE MICHEL, ANTOINE  
SCHAUB, EMMANUELLE VOLLENWEIDER, VIRGINE  
BERTONCINI, ADRIANE BOSSY, DIANE BLANCHARD, JULIE  
BIANCHINI, DAVID NZALÉ, ELODIE MÜLLER, JÉRÉMY  
BERTHOUD, AINHOA IBARROLA, CLEA MASSERAY, ALWIN  
OCCELLI, EMMANUELLE FLAURAUD

**CORRECTIONS**  
GREGOIRE GONIN

**SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE**  
MATEO NIOBEL

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DES RONQUOZ

**COMITÉ DE REDACTION**  
**REDACTION EN CHEF**  
THIBAUD DUCRET, LAURÉANE BADOUX  
**DOSSIER**  
OPHÉLIE SCHAUBER  
**CAMPUS ET SPORT**  
ANTOINE SCHAUB  
**SOCIÉTÉ**  
VALENTINE MICHEL

**FAE**  
OLJA MARINCEK  
**CULTURE**  
FANNY UTIGER

# A vous de jouer!

Qui dit reprise dit nouveau départ, donc potentielles bonnes résolutions. C'est l'occasion, pour ceux qui ont de la came à vendre aux étudiants fraîchement débarqués, de sortir leur grosse promo et balancer toute leur puissance de feu sur ces esprits possiblement vierges et parfaitement malléables. Pour ce premier édit de l'année, on pourrait ainsi jouer la séduction et vous encourager à rejoindre la rédaction, comme on le fait parfois en début de semestre. Pourtant, ce coup-ci, on préfère rappeler une chose qui paraîtra sans doute une lapalissade à certains, mais qui n'en reste pas moins fondamentale et donc nécessaire de répéter de temps à autre.

## De la théorie...

Dans ce numéro, vous trouverez quelques articles sur des sujets aussi sensibles que complexes. On l'avoue, du moment où nous décidons de consacrer un espace de ce numéro à l'abandon de RERO pour Renouvaud (lire en page 17) jusqu'à la présente parution, notre opinion sur la question a passablement changé: nous qui pensions au départ, du fait des conditions louches de cette transition, mettre en lumière une vaste arnaque et dénoncer un nouveau système très contraignant pour ses utilisateurs, nous avons finalement pu découvrir, en nous renseignant, une évolution tout à fait justifiée et, au contraire, largement bénéfique pour tous. En page 16, vous trouverez également un article traitant d'une problématique qui touche chacun des étudiants de ce campus: le référendum appelant à voter sur une éventuelle sortie de l'UNES par la FAE. Une affaire délicate et sans doute peu claire en apparence pour la grande majorité des individus concernés. Indéniablement, le sujet est complexe, mais puisqu'il vous implique toutes et tous, chères et chers étudiantes et étudiants qui nous lisez, on ne saurait trop vous rappeler la nécessité de vous informer sur la question. Prenez le temps de lire ce texte en page 16, de même



que l'article web qui le précède (qu'on ne se soit pas cassé le cul pour rien). Mais ne vous en contentez pas: vous pourriez vous dire que le logo figurant en bas à droite de notre Une ne nous rend pas entièrement neutres et objectifs sur l'affaire.

## Ne nous croyez pas sur parole, soyez critiques

Et vous auriez tout à fait raison! Ne nous croyez pas sur parole, soyez critiques, faites vos propres recherches: épluchez les interminables procès-verbaux des AD de la FAE, allez interroger vos associations facultaires, renseignez-vous!

## ...à la pratique

Comme vous pourrez le lire, le lancement du référendum concernant la sortie de l'UNES aura déjà fait apparaître, du côté des étudiants de l'Unil, un manque de (re)connaissance flagrant du travail représentatif, sans compter un besoin d'engagement croissant de la part de ces mêmes principaux concernés. Ça passera au-dessus de certains et d'autres en sont déjà parfaitement conscients, mais pour les nouveaux venus qui l'ignorent encore et les vieux routiniers qui ne s'en rendent toujours pas compte, il est bon de le rappeler: sur ce campus, comme partout ailleurs,

chacun a son rôle à jouer et la participation de tous est souhaitée. Evidemment, le travail associatif prend du temps et entre régulièrement en conflit avec les études. Bien sûr, on peut s'en taper et filer droit, valider ses cours sans se préoccuper de ce qui se passe autour, boucler ses papiers vite fait pour se lancer immédiatement sur le marché du travail et enfin trouver un job peinant et bien payé. Mais on peut aussi décider de faire plus, de profiter plus pleinement du large champ de possibles offert par le monde universitaire. Participer, s'investir et faire vivre ce campus bien au-delà du petit microcosme évoluant en vase clos. Il existe quantité d'associations dans lesquelles s'engager et tellement d'opportunités d'accomplir plus que la simple obtention de titres. Tout ce que vous avez à décider, c'est quoi faire du temps qui vous est imparti. Et vous pouvez choisir d'en faire des choses bien. C'est cul-cul, certes, mais c'est vrai. •

Thibaud Ducret



# «Il y a une puissance symbolique du sport dans le monde»

## Interview avec Patrick Clastres

**INTERVIEW • Professeur à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL), Patrick Clastres dirige le Centre d'études olympiques et de la globalisation du sport. Il s'intéresse à l'histoire des JO sous un angle politique, économique et symbolique. Après Rio, il décrypte pour *L'auditoire* la compétition et ses enjeux.**

**Pour les villes hôtes, l'organisation des Jeux Olympiques s'avère un gouffre financier. Au-delà de l'aspect symbolique évident, quels avantages poussent les villes à se battre pour leur candidature?**

Parlons de la cérémonie d'ouverture, qui permet à l'Etat organisateur de faire du *countrytelling*. C'est l'occasion d'adresser au monde entier un message pour déconstruire les préjugés, et fabriquer une image positive, de conforter l'activité touristique, d'améliorer le commerce extérieur, de faire venir des entreprises pour

créer des emplois. A court terme, on doit considérer pourtant que les Jeux sont plutôt déficitaires. Le rapport coûts/bénéfices n'est pas favorable.

### Un accélérateur de modernisation des villes

En revanche, vous occupez le devant de la scène pendant quinze jours, mais aussi pendant les mois qui ont précédé: l'actualité met votre ville au cœur du monde. Cela n'a pas de prix

pour certains Etats. Maintenant, on peut s'étonner qu'il faille un événement comme les Jeux pour financer des infrastructures de la nouvelle modernité urbaine, alors qu'il s'agit d'intérêts publics. Effectivement, c'est un accélérateur de modernisation des villes, surtout en matière de transports, mais pourquoi attendre les Jeux pour le faire?

### Que peut-on dire du cas de Rio?

Pour un pays comme le Brésil, la victoire est d'avoir focalisé l'attention du monde pendant quinze jours et les

semaines précédentes, et ce malgré un *backlash* largement orchestré par les Anglo-Saxons et leur obsession hygiéniste. Peur du virus Zika, peur des immondices, peur des pauvres, c'est un regard plein de préjugés sur les pays émergents, sur les BRICS. Au final, on retiendra sûrement la capacité du Brésil à avoir organisé les Jeux. Rio a aussi manipulé ses propres stéréotypes: le *countrytelling* a joué de la samba pour montrer le Brésil comme un pays neuf et jeune. C'est toute la difficulté d'une campagne de communication mondiale: comment déconstruire des stéréotypes en en construisant de nouveaux. C'est un gain d'image qu'on ne peut pas facilement mesurer sur le long terme.

### Comment une ville devient-elle hôte? Est-ce le Comité International Olympique (CIO) qui décide?

Les JO sont attribués par le CIO, par un vote de ses 110 membres. Ceux-ci sont cooptés, et beaucoup d'entre eux représentent des intérêts économiques ou étatiques. Ils n'oublient jamais leur origine nationale, même si la Charte stipule que les membres représentent le CIO dans leur propre pays et non l'inverse. Cela complique la décision, sans compter le lobbying des Etats. Et n'oublions pas qu'il y a aussi des acteurs économiques. Le CIO est une institution dont la pérennité repose sur le sponsoring. Quand il choisit la Corée en 1988, c'est parce que le patron d'Adidas veut conquérir le marché asiatique. Le choix d'Atlanta en 1996, en dépit des Grecs qui réclamaient les Jeux du centenaire, c'est parce qu'à Atlanta, il y a Delta Airlines, CNN et Coca-Cola. C'est un choc entre puissance des Etats et lobbying des firmes multinationales. Enfin, on peut parler de corruption... comme dans toute institution où des intérêts économiques ou de puissance sont en jeu.



Maxime Fillion

Patrick Clastres décrypte les (en)jeux olympiques.



**En parlant d'intérêts de puissance, peut-on considérer les dénonciations de dopage entre Russes et Américains dans le cadre des JO comme un héritage de leurs tensions politiques et historiques?**

Je m'inscris en faux contre l'idée qu'il s'agit d'une nouvelle Guerre froide, parce que nous sommes sortis du choc idéologique entre capitalisme américain et communisme soviétique. En revanche, il s'agit bien d'un choc des impérialismes. Les Américains se sont saisis des soupçons de dopage pour discréditer les Russes, qui peuvent les concurrencer, notamment dans le contrôle d'un certain nombre de matières premières. C'est un redoutable outil de communication que de dénoncer la Russie pour dopage d'Etat, parce que les opinions publiques sont imprégnées de l'idée d'un sport vertueux, apolitique et neutre.

**A propos du sport apolitique, le CIO défend dans sa Charte un idéal de paix. En même temps, il s'agit d'affrontement entre nations, une question de fierté nationale... Comment faire sens de ce paradoxe?**

Tout d'abord, il faut rappeler que le CIO est une institution, et comme toute institution, il produit des normes et de la propagande, dont une partie est construite sur la Charte olympique. L'idée de neutralité du sport doit permettre au CIO de tenir les Etats à distance. Il s'appuie sur l'idée d'un espace des sports sans luttes des classes, sans affrontements ethnoraciaux, sans discriminations... En réalité,

la majorité des membres du CIO sont engagés politiquement, surtout dans les régimes non démocratiques. L'apolitisme du CIO est théorique, ce qui fait de l'olympisme une idéologie très plastique, c'est-à-dire qu'en fonction des circonstances et des lieux, il se colorie. Il peut être happé par le nazisme au moment des Jeux de Berlin 1936, récupéré par l'URSS pour les Jeux de Moscou 1980, passé sous le contrôle américain à Los Angeles 1984...

**Comme toute institution, le CIO produit des normes et de la propagande**

La Charte est très forte au niveau symbolique parce que les sociétés ont besoin d'idéaux. Et à l'heure où les idéologies héritées du XIX<sup>ème</sup> siècle se sont effondrées, et que des formes de théocraties ou de nationalismes ont ressurgi, l'idée d'un lieu et d'un moment – l'arène olympique pendant quinze jours – où les catégories qui fracturent les sociétés du monde s'effacent, a un ressort assez puissant.

**En ce qui concerne les atteintes aux Droits de l'Homme dans le cadre de l'organisation des Jeux, sont-elles imputées à Rio, à l'Etat, ou au CIO?**

Dans la Charte olympique, il n'y a aucune référence à la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Pour la

bonne et simple raison, selon moi, que le CIO ne veut pas être lié par cette déclaration devant les tribunaux internationaux, au cas où il ne l'appliquerait pas. Il se défend avec cette interrogation: pourquoi attend-on de lui de faire ce que les Etats et les démocraties elles-mêmes n'arrivent pas à faire? Le CIO c'est aussi une diplomatie, encore plus compliquée que celle des Etats. Il doit à la fois gérer les pays qui font intrusion dans l'arène olympique, mais aussi la diplomatie du sport international, c'est-à-dire les fédérations internationales qui sont concurrentes de sa propre autorité et sur lesquelles il n'a qu'un contrôle limité. On l'a vu avec sa décision sur le dopage russe. Le CIO ne dispose pas de la toute-puissance sur la planète des sports. C'est une diplomatie à l'intersection des Etats et du sport international. Thomas Bach, président du Comité, est un diplomate à la puissance 2.

**La grande nouveauté des Jeux de Rio a été la création d'une délégation de réfugiés. Que révèle-t-elle de l'influence géopolitique globale sur les JO? Ne s'agit-il pas d'un choix plus stigmatisant qu'autre chose?**

Historiquement, on a assisté à des épisodes où des athlètes se sont reconnus dans des nations sans Etat, par exemple les Irlandais avant 1923. A la chute du mur, on a vu apparaître une équipe d'athlètes de l'ancienne Yougoslavie qui ne savaient plus dans quel Etat ils se situaient. Des athlètes qui défilent sous les couleurs

olympiques, ce n'est donc pas récent, tout comme la question des réfugiés n'est pas récente. Ce qui est étonnant, c'est que le CIO s'en saisisse maintenant. C'est assurément du marketing. Mais en même temps, symboliquement, cela permet de rappeler à la communauté mondiale qui regarde les JO qu'il y a des peuples, des hommes, des femmes, qui sont les victimes des guerres. Il reste que la presse internationale ne s'est pas pour autant saisie de cette équipe pour expliquer ce que ses athlètes vivaient, eux, en tant que réfugiés. Je ferais la même critique sur la retransmission des compétitions paralympiques. Quand je regarde les compte-rendus dans la presse, on exalte la prouesse sportive des athlètes paralympiques, soit, mais jamais on n'évoque leur handicap et leurs difficultés de vie au quotidien. Le *countrytelling*, d'accord, mais le rôle de la presse internationale est aussi de se saisir de faits de société à travers les JO, de la vie quotidienne, celle des réfugiés comme celle des athlètes handisports.

**Vous avez écrit en avril 2016 un article intitulé «Les Jeux Olympiques de 2016 n'auront pas lieu». Comment en arrivez-vous à cette conclusion?**

C'est une fable que j'ai inventée pour attirer l'attention sur les forces profondes qui font muter le sport aujourd'hui. C'est parti de l'idée que les JO ne sont pas de toute éternité, comme n'importe quelle institution ou réalité sociale. D'ailleurs ils avaient bien disparu, ils peuvent fort bien disparaître à nouveau. D'abord, il y a de plus en plus de compétitions concurrentes: certains sports ne sont pas représentés aux JO. Le programme, grossièrement, date de 1894. Une enquête de consommation télévisuelle pendant les Jeux de Rio de Janeiro a montré que 60% des jeunes Américains n'ont pas regardé les Jeux. Si le CIO ne fait pas muter très vite son programme olympique vers des nouveaux sports, comme le surf ou les «battles vidéo» (e-sport), il n'aura bientôt plus de public en dessous de 50 ans, ce qui signifie plus de sponsors, et donc plus de JO. En même temps, ce serait dramatique pour le sport comme espace de rencontre entre les jeunes du monde. On peut faire toutes sortes de reproches au CIO, mais que sera un marché du sport international entièrement dérégulé? •

# Jeux Olympiques, Jeux Polémiques

**HISTORIQUE • Les Jeux Olympiques ne font pas uniquement parler d'eux en termes sportifs. Chaque édition amène son lot de controverses, entachant une image adroitement soignée par le Comité International Olympique.**

Pendant quinze jours, tous les quatre ans, les Jeux Olympiques d'été sont sous le feu de tous les projecteurs du monde. Si, pendant la compétition, les performances sportives des athlètes constituent une inépuisable source d'inspiration pour les médias, elles peinent à faire oublier les polémiques qui entourent les olympiades. De l'élection de la ville hôte à l'abandon des infrastructures, en passant par des Droits de l'Homme bafoués chez les employés, les accusations de dopage ou encore de potentiels désastres écologiques, les sujets pour crier au scandale ne manquent pas. Les dernières éditions, comme Pékin en 2012 et Rio cette année, ou les Jeux d'hiver de Sochi en 2014, en sont des exemples frappants. Mais derrière les controverses se cachent souvent des dynamiques complexes, impliquant de nombreux acteurs, et les bénéfiques côtoient souvent de près les effets néfastes. Le côté polémique des Jeux n'est d'ailleurs pas nouveau, mais intimement lié à leur histoire.

## Une institution corrompue?

Au cœur des débats, on retrouve le Comité International Olympique (CIO), notamment lorsqu'il s'agit de son rôle dans l'élection de la ville accueillant les prochains Jeux. En effet, il revient à l'institution elle-même de décider à qui, parmi les villes candidates, elle octroie cet honneur si convoité. Les membres du CIO, quant à eux, s'élisent entre eux. La double opacité entourant ainsi les décisions de l'organe exécutif des JO soulève évidemment des questionnements et éveille des soupçons, en particulier chez les perdants, comme en témoigne la réaction du premier ministre autrichien lors de l'élection de Sochi en 2007: «Si c'est une question de pouvoir politique et de gros sous, alors Salzbourg n'avait aucune chance.» (*Le Journal International*, août 2013). Si le mot corruption revient sur toutes les lèvres, les rouages complexes et cachés guidant le choix de la ville hôte sont multiples. Le Comité a en effet tout intérêt à soigner ses relations politiques et économiques avec le monde par le biais des différents CNO (Comités Nationaux Olympiques), tout en répondant à son objectif officiel de faire du sport une valeur universelle et de promouvoir l'Olympisme dans le monde. Le fait que

Rio organise les premières olympiades d'Amérique du Sud n'a rien d'anodin; après la Chine et la Russie, c'est un troisième des cinq grands pays émergents, les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud), qui a remporté la course aux Jeux.

## Une histoire de polémiques

Mais les Olympiades récentes ne sont pas les seules à susciter des controverses, tout comme ces dernières ne

remise de sa défaite contre l'Allemagne. Les Jeux de Berlin en 1936 deviennent les «Jeux nazis», ceux de 1952 à Helsinki une arme de propagande en pleine Guerre froide, la délégation d'Afrique du Sud, quant à elle, est bannie par le CIO en 1970 en réaction au régime d'apartheid. En 2016, alors que la crise migratoire atteint un point culminant, le CIO décide de fonder une délégation de réfugiés. Une façon de promouvoir le sport pour tous, selon les



ont pas toutes liées à la corruption. Les éditions successives des Jeux constituent, en cela, un miroir des relations internationales et de la société de leur temps. A l'origine déjà, la création des Jeux Olympiques modernes par le Baron de Coubertin à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle se fait autour de ses propres valeurs, ancrées dans son époque. Entre nationalisme, colonialisme, conservatisme et une pointe de sexisme, les premiers Jeux devaient valoriser le corps de l'homme blanc et relever la Nation française, tout juste

termes de sa Charte, mais aussi de s'inscrire droit dans la situation géopolitique mondiale et de redorer son image. Le Comité International Olympique joue depuis toujours à l'équilibriste, jonglant habilement entre la préservation de ses bonnes relations avec les Etats et les polémiques qui entourent les JO, année après année. •

## Des chiffres et des Jeux

**42**, c'est le nombre de disciplines que comptaient les Jeux de Rio en **2016**, avec deux petits nouveaux, le rugby à sept et le golf. Les traces écrites de ce qu'on considère généralement comme la première Olympiade antique, en **776** av. J-C, témoignent quant à elles d'une seule et unique épreuve: la bonne vieille course à pied dans un stade.

Mais **42**, c'est aussi l'année de naissance de l'athlète la plus âgée des Jeux paralympiques de Rio. Forte de ses **74** ans et **12** participations, l'Australienne Elizabeth «Libby» Kosmala vaut son pesant d'or: à **9** reprises, elle se classe première de sa discipline, le tir.

Amnesty International avance en août dernier un chiffre quelque peu alarmant: les homicides commis par les forces de police de Rio depuis l'élection de la ville comme hôte de la Coupe du monde de football et des JO s'élèveraient à **2600**. Et ce, rien qu'à Rio même. Depuis avril **2015**, cette tendance n'aurait fait qu'augmenter, et il est difficile de croire que l'extinction de la flamme olympique fera taire les coups de feu. Les mesures prises officiellement pour la «pacification» des quartiers défavorisés semblent au contraire avoir soufflé sur un brasier social qu'on a tant bien que mal tenté de cacher au monde.

Les médias se l'arrachent, c'est le nombre qui triomphe cette année: **450 000** préservatifs auraient été distribués dans le village olympique brésilien. Mais si l'opinion publique se délecte de ce croustillant détail parmi d'autres histoires torrides entre nageurs, ce chiffre contraste de façon dérangeante avec une autre réalité. Selon l'OMS, le Brésil fait partie des pays avec le plus de grossesses chez les adolescentes, faute d'accès à des moyens de contraception ou à un semblant d'éducation sexuelle. Et ce, en particulier dans les favelas, à quelques pas du village olympique. Tout le paradoxe de Rio est bien là. •

# Rio, miraculeusement médiocre

**BILAN • Les Jeux Olympiques de Rio se sont globalement bien passés. N'en déplaisent aux traditionnelles prédictions angoissées de la presse internationale, aucun accroc majeur n'est venu entacher la quinzaine. Toutefois, pour le Brésil, le véritable défi ne fait que commencer.**

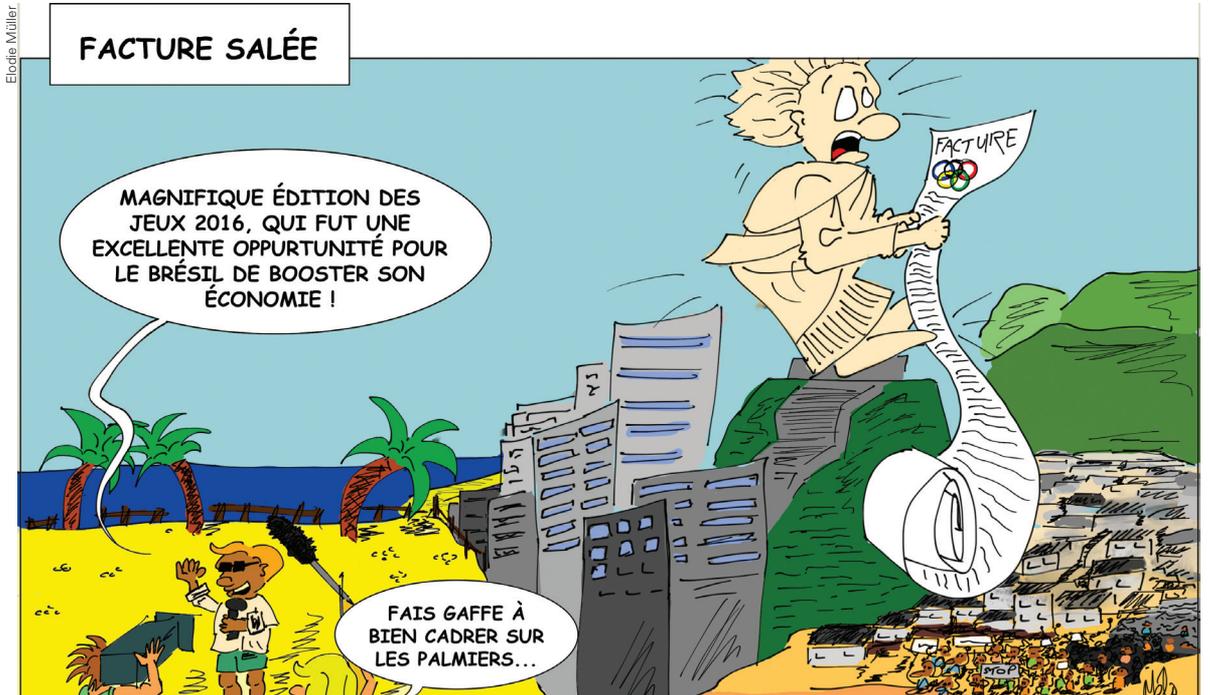
Les craintes étaient nombreuses. Lavant ces XXXI<sup>èmes</sup> Olympiades de l'ère moderne. Néanmoins, rien de très extravagant n'est venu contrarier les joutes de la « cité merveilleuse ». Les 21'000 militaires et les 65'000 policiers postés près des sites olympiques et des endroits stratégiques ont presque permis de faire passer Rio pour une ville sûre pendant deux semaines: pas d'attentat ni de guerre de gangs, tout au plus quelques journalistes apeurés par une ou deux balles approximativement perdues. De plus, le moustique tigre, porteur du tant redouté virus Zika, a eu la politesse de trouver l'hiver brésilien un peu trop sec et froid pour sortir piquer athlètes et touristes, évitant ainsi l'épidémie mondiale annoncée. Il n'y a donc pas eu de catastrophe. Mieux, les Jeux de Rio n'ont quasiment pas été une ruine économique. Leur coût est en effet estimé à environ 10 milliards d'euros - juste un peu moins que ceux de Londres -, dont 64% ont été financés par des fonds privés, allégeant de la sorte l'ardoise pour la collectivité.

## Un autre esprit olympique?

Ceux qui se sont déplacés sur place garderont une image festive et animée des rues brésiliennes, donnant un aspect coloré à ces premières Olympiades sud-américaines. Toutefois, l'enthousiasme du public carioca ne s'est pas toujours très bien accordé avec des disciplines comme la gymnastique ou l'athlétisme, où les spectateurs ont normalement pour habitude de soutenir tous les concurrents.

## Une image festive et animée des rues brésiliennes

On retiendra notamment les plaintes maladroites du perchiste français Renaud Lavillenie, qui, après s'être fait huer tout au long de la compétition pour la simple raison qu'il était en concurrence avec un Brésilien, compara le public à celui des Jeux de 1936 en Allemagne, avant de s'excuser. Athlètes, médias ou simples observateurs, nombreux ont été ceux qui ont regretté l'absence d'« esprit olympique » de la part du bouillant



Une fois le prestige d'avoir organisé les Jeux passé, qui paiera la facture?

public sud-américain. Le problème, c'est qu'en lui reprochant son manque de fair-play et en voulant lui imposer une « bonne » manière de supporter, les défenseurs des valeurs soi-disant olympiques mettent hors-jeu tout un continent. Surtout que les médias locaux n'ont pas été choqués par cette attitude. Ces fameuses « valeurs olympiques » ne seraient-elles donc pas universelles? La question est délicate, et c'est sans doute pour cela que le CIO a été très discret à ce sujet, ne pouvant réellement prendre position sans froisser l'une ou l'autre des parties.

## Les Jeux de Rio, pas ceux des Cariocas

Autre ombre au tableau: les athlètes ont souvent évolué dans des enceintes à moitié vides. Il faut dire que si ces Jeux étaient ceux de Rio, ils n'étaient en revanche pas vraiment ceux des Cariocas. Les prix trop élevés des manifestations ont tenu à l'écart l'immense majorité de la population locale, qui a dû se contenter de vivre l'événement en dehors des stades, dans la rue ou sur la plage. Pis, 2'600 familles ont dû être déplacées pour la construction des infrastructures, laissant de profondes séquelles physiques et psychiques

aux habitants des favelas. De nombreux témoignages, traduits en anglais, sont par ailleurs répertoriés sur le site d'Agência Pública, une agence d'investigation brésilienne.

## Les espoirs, puis la récession

Pourtant, ces Jeux devaient permettre à Rio de devenir un des principaux centres du monde globalisé. C'était en tout cas l'objectif avoué en 2009, au moment où lui fut accordée l'organisation des olympiades. Le Brésil était alors en pleine croissance - il allait connaître une folle année 2010 avec une augmentation de 7,5% de son PIB -, les inégalités se réduisaient, une classe moyenne émergeait et le président Lula était soutenu par 80% de la population. Mais en 2013, le coût des matières premières a nettement diminué, et cela combiné au ralentissement économique de la Chine, principal débouché des exportations brésiliennes, a plongé tout le pays dans une terrible récession. Et depuis, tout s'est inversé: le PIB décroît, les inégalités recommencent à se creuser, et le système politique est plus instable que jamais, la destitution de Dilma Rousseff n'étant que la partie visible du chaos ambiant.

Alors oui, dans le contexte qu'est celui du Brésil actuellement, on peut qualifier ces Jeux Olympiques de réussite simplement parce qu'ils se sont déroulés sans problèmes majeurs. Il n'empêche, les ambitieux objectifs initiés par Lula sont très loin d'avoir été atteints.

## Le véritable défi commence maintenant

Le réaménagement du système de mobilité pour désengorger le centre de la ville a notamment eu un résultat en demi-teinte. Les nouvelles lignes de bus et le prolongement du métro ont certes été réalisés, mais ils ont dû se faire dans l'urgence, et surtout, les caisses de l'Etat de Rio étant vides, leur entretien est loin d'être assuré. Cela est valable pour tout ce qui a été construit en vue de ces olympiades: si Rio et le Brésil ne parviennent pas à inverser la tendance économique, toutes les installations dépériront peu à peu et les Jeux n'auront servi à rien. Plus que jamais, pour le Brésil, le véritable défi commence maintenant. •

# Le sport au-delà de la crise migratoire

**DÉLÉGATION • La rumeur courait déjà à l'automne 2015 que les Jeux Olympiques de l'été 2016 compteraient une délégation de réfugiés. Confirmée en janvier par Thomas Bach, président du CIO, il s'agit d'une des grandes nouveautés de Rio.**

Innovation cet été aux Jeux Olympiques avec la nouvelle délégation de réfugiés. Cette formation était constituée d'athlètes aux origines différentes, principalement africaines et du Moyen Orient. Ils ne pouvaient ou ne voulaient porter les couleurs d'un pays, mais étaient tout de même «les bien-venus aux Jeux», selon les mots de Thomas Bach.

## Message d'espoir ou opportunisme?

Il s'agit d'une première dans l'histoire des Jeux. Cette délégation est porteuse «d'un message d'espoir et de confiance aux réfugiés», selon le directeur du CIO. La créer aurait donc été un geste de solidarité envers les victimes de la crise migratoire, mais pas seulement. Selon le journal *Le Monde*, le but serait aussi de redorer l'image des Jeux après les divers scandales auxquels ils ont dû faire face - révélation

d'un dopage d'Etat en Russie mais aussi les soupçons de corruption pour l'attribution des Jeux à Tokyo en 2020 (*Le Monde*, le 4 août 2016). Alors, geste solidaire ou coup marketing? La question reste entière, et ce n'est pas la seule qui se pose. Déjà mis à l'écart dans bien des situations - par exemple les récents scandales en Suisse et surtout à Genève de migrants vivant dans des bunkers - aux Jeux Olympiques les réfugiés se retrouvent ainsi dans une

délégation spéciale alors qu'ils auraient pu participer sous les couleurs de l'équipe indépendante. N'est-ce pas, au final, plus stigmatisant de les séparer ainsi des autres athlètes? On ne les identifie à aucun pays, pas même celui dans lequel ils ont obtenu le statut de réfugiés. Mais pour le judoka congolais Popole Misenga, c'est sans regret qu'il ne défile pas sous les couleurs de la République Démocratique du Congo: «Je ne suis pas triste de ne pas porter

le drapeau de mon pays. Je vais porter le drapeau de nombreux pays» (propos rapporté par le site *Human Rights Watch*). Cette délégation amène aussi à se questionner sur la place de la nationalité dans la compétition; ces athlètes témoignent du fait que les valeurs du sport sont indépendantes de la nationalité qu'ils représentent.

Malgré les interrogations et réactions qu'a pu susciter la délégation des réfugiés, elle a marqué l'esprit de Rio 2016. Ces sportifs n'étaient pas connus avant, ils sont à présent devenus des modèles. La ville hôte des Jeux en 2016 leur a d'ailleurs rendu hommage avec une fresque (ci-contre) représentant le portrait de chacun d'eux, réalisée par des artistes de rue. •



Adriane Bossy

# Organiser les JO, une affaire en plomb?

**BÉNÉFICES • L'organisation des Jeux Olympiques entraîne des coûts pharamineux qui laissent souvent le pays hôte endetté. Toutefois, la ville organisatrice peut tirer des bénéfices qui vont au-delà de l'apport médiatique engendré.**

Depuis la création des Jeux Olympiques modernes, une seule édition a été rentable: celle de Los Angeles en 1984, qui fut entièrement financée par des fonds privés. Toutes les autres riment avec dépenses colossales et dépassement de budget. Cela dès les premières joutes, celles d'Athènes en 1896, dont la tenue a dépendu de la générosité d'un mécène qui couvrit une partie des frais. Par la suite, l'édition de Montréal en 1976 aura particulièrement marqué les esprits avec un déficit de près d'un milliard de dollars. Ces deux cas pourraient être complétés par de nombreux autres. Et pourtant, malgré ces bilans comptables désespérants, les candidats sont toujours aussi nombreux à se battre pour l'obtention d'un mandat olympique: quatre villes - Paris, Rome, Los Angeles et Budapest - sont en lice pour l'organisation des Jeux d'été en 2024. Qu'auraient-elles à y gagner?

## Une nouvelle dynamique économique et sociale

Les Jeux Olympiques permettent à la ville hôte d'être sous les feux des projecteurs du monde entier pendant deux semaines non-stop, ce qui constitue une opération marketing mondiale inégalable, même si les réelles retombées de cette exposition médiatique sont difficiles à chiffrer.

## Malgré des bilans comptables désespérants, les candidats sont toujours aussi nombreux

Cependant, le prestige engendré par cette éphémère célébrité n'est pas le seul bénéfice que peuvent retirer les villes organisatrices. En effet, nombre d'entre elles ont utilisé les Jeux pour catalyser d'ambitieux projets urbanistiques dépassant largement le cadre

sportif. En 2012, Londres a par exemple profité de la création du parc olympique pour donner un nouvel élan au quartier de Stratford, banlieue en difficulté située au nord-est de la ville, avec le prolongement de plusieurs lignes de métro et la création d'une nouvelle gare internationale. Autre exemple, Barcelone, à l'occasion des Jeux de 1992, réaménagea son aéroport et son réseau de transport ferroviaire et créa un périphérique de contournement. Ces infrastructures durables, qui nécessitent d'importants investissements du secteur public, permettent de dépasser la durée momentanée des olympiades en donnant une nouvelle dynamique économique à la région. Si les Jeux sont critiqués par la population locale lorsque celle-ci est laissée pour compte, ils peuvent en revanche contribuer à l'augmentation du bien-être des habitants dans certains cas. Dans son dernier ouvrage, Jean-Loup Chapelet, professeur à l'Institut de hautes études en administration publique de l'Unil,

estime qu'une olympiade mobilise près de 100'000 professionnels et bénévoles. Cela constitue autant de personnes qui acquièrent une expérience avantageuse pour la suite de leur vie professionnelle.

## Une mobilisation qui peut se cristalliser dans une fierté collective

Mieux encore, cette mobilisation peut se cristalliser dans une fierté collective relative à la bonne tenue d'un événement à l'importance planétaire. Intelligemment pensés, les Jeux peuvent donc lancer une nouvelle dynamique économique et sociale, relativisant ainsi la perte sur le plan strictement comptable. •

Antoine Schaub

# «Un rêve qui se réalise»

**RENCONTRE** • Etudiante en lettres à l'Université de Lausanne, Ajla Del Ponte a participé au relais 4x100m avec l'équipe suisse aux JO de Rio. Elle nous raconte les événements vécus de l'intérieur. Discussion autour d'une incroyable expérience.

## Parle-nous de ton parcours académique et de ta carrière sportive.

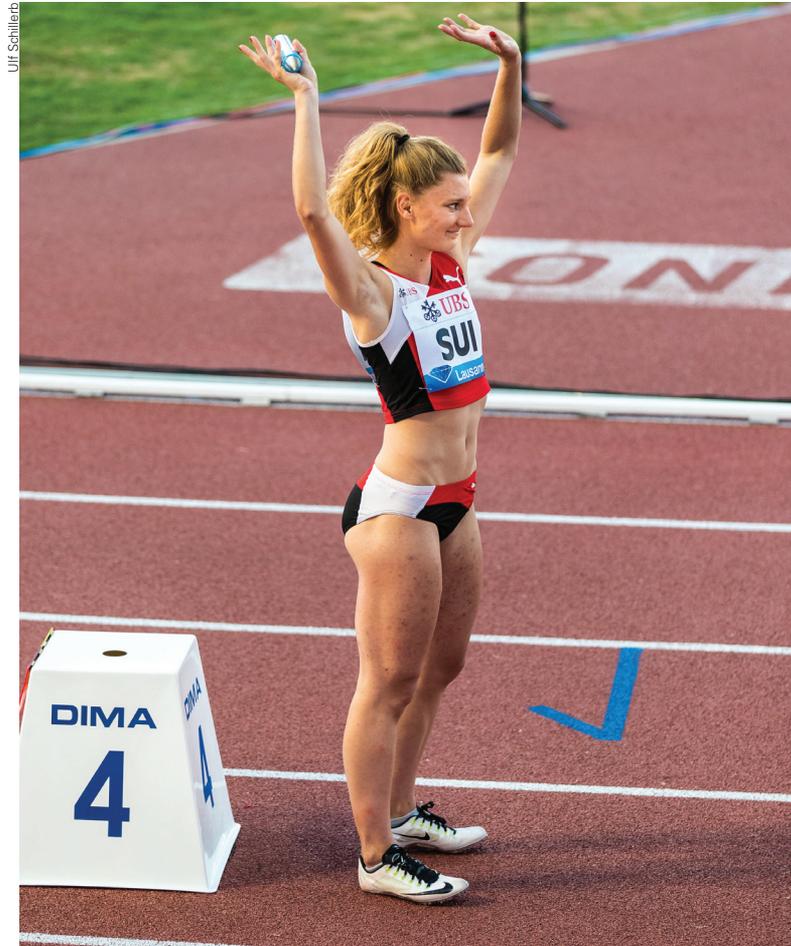
L'année passée, j'ai commencé l'Unil en lettres et j'ai étudié l'histoire, l'italien et l'anglais. En même temps, je m'entraînais six fois par semaine avec un groupe d'entraînement de professionnels: il y a des gens qui travaillent à 20 ou 30%, et s'entraînent le reste du temps. De même pour l'école: il y a des filles qui ont décidé de faire l'uni à 50%. J'ai décidé de tout faire à 100%, et ce n'était pas le meilleur choix au niveau du stress, mais j'ai réussi dans tout. Du coup j'étais contente, même si j'étais vraiment stressée. Ce n'était pas l'année la plus facile de ma vie, mais ça en a valu la peine.

## Comment organises-tu ton temps entre les entraînements et les cours?

Je m'entraîne tous les jours de 15h à 17h. En hiver, je dois me déplacer jusqu'à Aigle pour les entraînements, donc les matins je suis à l'uni, et si j'ai des cours l'après-midi, je n'y vais pas. Ce n'est pas idéal, mais j'essaie de rattraper comme je peux quand je rentre. Au niveau de mon cursus universitaire, je serai dans un programme spécialisé pour les sportifs dès cette année. Ça peut être difficile pour l'Unil de s'adapter aux sportifs, mais dans une faculté comme celle des lettres, où on a plus de contrôle sur son horaire, je pense que c'est déjà plus facile.

## Quelle a été ton expérience aux JO cet été?

Je dois dire que c'était un été assez dément, parce que je n'ai pas vraiment réalisé ce que j'étais en train de faire. Jusqu'à l'année passée, je ne faisais que rêver des Jeux Olympiques, je ne pensais même pas pouvoir y aller un jour. L'équipe et moi n'étions souvent pas en Suisse. On était d'abord au championnat d'Europe à Amsterdam, puis on est allées à Londres, et c'était assez chargé avec les entraînements et les compétitions. On est parties le 4 août pour Rio, avec l'équipe, on y était du début à la fin: on a fait la cérémonie d'ouverture et celle de clôture. Alors on a vraiment vécu les Jeux en entier,



Ajla à Athletissima cette année.

c'était génial. J'ai bien sûr aussi eu la chance de courir dans un stade olympique; c'était une expérience unique aux niveaux sportif comme humain.

## Quels ont été pour toi les moments les plus positifs et les plus négatifs des JO?

C'était beau de rencontrer les autres sportifs suisses et d'assister aux autres sports. Un autre point positif, c'est la course elle-même. J'y ai acquis beaucoup d'expérience, et comme on est une équipe très jeune, cela nous sera utile dans les prochaines années. Et voir les autres sportifs, des champions olympiques à côté de nous, c'était incroyable. Ça permet de réaliser combien ces gens qu'on voit normalement à la télévision sont humains. Par contre, la vie dans le village était un peu délicate. A Rio il y avait quatre types de nourriture, et ce n'était pas très varié, donc pour les

athlètes, surtout ceux qui ont des besoins spécifiques, c'était problématique. A force, la vie dans le village olympique peut devenir un peu lourde, parce que c'est toujours la même chose, mais c'est comme ça. Malgré cela, l'organisation en général était vraiment bonne, on n'a pas eu de problème.

## Comment as-tu perçu Rio en particulier? On parle beaucoup d'un décalage sur place entre la classe brésilienne supérieure, à qui les JO profitent au détriment de la classe plus pauvre. As-tu ressenti ces tensions?

J'ai parlé avec une habitante de Rio. Vu que je suis assez curieuse sur le sujet, j'ai demandé comment les habitants avaient accueilli les Jeux; elle m'a dit que les gens pauvres étaient vraiment mécontents. Beaucoup ont été expulsés de chez

eux. Les autorités ont détruit une favela pour faire le village olympique et n'ont rien fait pour ces gens-là, ni proposé de dédommagement, on leur a simplement dit de partir. D'ailleurs les locaux employés par les Jeux étaient presque vus comme des ennemis, d'après cette dame.

## Les locaux employés par les Jeux étaient vus comme des ennemis

Mais c'est parce que j'en ai parlé avec elle que j'ai perçu cet aspect-là. Sinon il n'y avait rien de frappant. On passait par des favelas pour aller au stade et il y avait des gens qui regardaient dans le bus, qui nous disaient bonjour avec la main et des choses comme ça; on n'aurait pas dit qu'il y avait des problèmes dans l'acceptation des sportifs et des Jeux.

## Ton expérience a-t-elle changé ta vision des Jeux Olympiques, en bien ou en mal?

S'il y a bien une chose que je ne suis pas, c'est déçue des Jeux. C'était vraiment beau. Pour réaliser que j'étais aux JO, j'ai eu besoin de la cérémonie d'ouverture, quand ils ont allumé la flamme. C'est ce moment-là qui m'a fait me dire: «Je suis vraiment aux Jeux», et c'était magique.

## Pour chaque sportif, c'est une ambiance de fête, de joie

Pour chaque sportif, c'est une ambiance de fête, de joie, et c'est un rêve qui se réalise. J'ai travaillé des années pour arriver à cela. C'est difficile, mais pour moi c'est absolument positif. C'était magnifique. •

# Ecologie: Rio ne répond plus

**ENVIRONNEMENT • La promesse de la plus grande messe du sport de 2016 était d'être la plus verte jamais organisée. Concilier les questions environnementales avec l'enjeu de l'accueil du raz-de-marée humain déferlant sur Rio a été un véritable défi.**

Le «Sustainability Management Plan» des Jeux de Rio 2016 était clair: des Jeux pensés verts et durables au départ et un agenda structuré autour de neuf problématiques environnementales, présentées dès la candidature de la ville.

## Des Jeux pensés verts et durables

Allant du traitement des eaux et de leur conservation à la protection du sol et des écosystèmes, en passant par un tri des déchets efficient, la neutralité carbone et la reforestation, l'agenda était de taille et alléchant. Dans un contexte de crise économique et politique, et malgré l'important financement alloué aux Jeux, il ne sera pas tenu dans son intégralité.

## Objectifs partiellement atteints

La promesse de nettoyage de la baie de Guanabara, accueillant les épreuves de voile, par la construction de stations d'assainissement avait par exemple déjà été revue à la baisse, de 80% d'assainissement durable, à 40% moins d'un an avant l'ouverture des JO. La question de savoir si ce nouvel objectif a été atteint reste en suspens jusqu'aux premiers rapports sur le sujet (Greenpeace et WWF se chargent par exemple de mener des audits indépendants pour évaluer l'impact des JO sur l'environnement). La baie a tout de même été nettoyée superficiellement le temps des épreuves. Autre fait notable, la construction, sur une réserve naturelle, d'un terrain de golf, soulève des interrogations. D'après les organisateurs, celui-ci a

augmenté la biodiversité et la couverture végétale dans la zone, précédemment détériorée par les activités humaines. Mais la question de l'évolution future de la zone, qui verra un attrait de loisir s'y créer, reste ouverte, de même que le véritable bénéfice de cet assainissement pour la faune présente.

## Sans que les promesses «zéro carbone» ou «sport durable» soient toujours tenues

### Le marketing du vert

La problématique environnementale, officialisée en 1996 comme troisième dimension de l'Olympisme par le

Comité International Olympique, s'est révélée difficile à combiner avec les autres enjeux de cet événement titanique. Elle est pourtant devenue un argument de poids dans la sélection des villes hôtes pour les JO, sans pour autant que les promesses «zéro carbone» ou «sport durable» soient toujours tenues (on repensera au désastre écologique des Jeux d'hiver de Sotchi). Les JO se vendent verts mais, en sport comme en organisation, la ligne d'arrivée est parfois difficile à atteindre. •

Elodie Müller et David Nzalé

Herji

## LES FEMMES AUX J.O.



# Au malheur des dames

**SEXISME • En théorie, le CIO s'engage à respecter l'égalité entre hommes et femmes. Dans les faits, tout se complique. Et les plus mauvais élèves en la matière restent les médias et l'opinion publique.**

des athlètes cette année (chiffres de Sports-Reference.com). Elles sont par ailleurs, depuis 2012, autorisées à prendre part à tous les sports présents aux

olympiades – alors que les hommes ne peuvent toujours pas se présenter en gymnastique rythmique et natation synchronisée. Quelques points statistiques et deux nouvelles épreuves masculines restent donc à arranger dans les prochaines années pour que les JO aboutissent à une égalité théorique que son Comité s'est fixé d'atteindre. Dans les faits, la tâche devrait être plus ardue, en grande partie pour la représentation inégale des hommes et des femmes selon les épreuves et, surtout, selon les pays. Car si toutes les délégations sont désormais mixtes, l'accès au sport est dans certaines nations

encore fortement compromis pour les femmes. Mais la médiatisation des JO reste la part de l'événement la plus engoncée dans la discrimination.

### Médaille de plomb pour les médias

De manière générale, il est courant dans la presse d'évoquer l'apparence des femmes davantage que celle des hommes. Lorsqu'il s'agit de sport, il est plus commun de commenter le physique des athlètes, quels qu'ils soient. L'attitude diffère pourtant face aux corps masculins ou féminins. Les premiers seront toujours encensés pour leur force, leur vigueur. Les seconds en revanche n'échappent pas au poids des stéréotypes: la beauté des athlètes féminines est relevée, on évalue leurs courbes, on les compare entre elles... Gare à celles qui ne feraient pas assez montre de féminité. L'humiliation, très intense sur les réseaux sociaux, de la gymnaste mexicaine Alexa Moreno en est une preuve parmi tant d'autres. Au

rang des très mauvais élèves, les commentateurs de France Télévision, qui ont accumulé les remarques discriminatoires. Lors des épreuves de gymnastique par exemple, les Japonaises y furent comparées à «un manga, des petits Pikachu». Entre racisme et sexisme, on ne saurait même pas trancher. Et puis, il est en outre clair que l'importance donnée aux sportifs et leur visibilité sont relatives à leur sexe. Ainsi a-t-on pu entendre parler ailleurs de «la femme d'un footballeur de Chicago» ou d'une «Michael Phelps au féminin». Les exemples abondent dans tous les médias occidentaux. En guise d'épilogue, le combo chosification, clichés et condescendance d'un certain Thierry Rey sur Canal+: «Ah, ça pleure chez les gonzesses.» L'attitude des médias n'aura quant à elle vraiment pas fait rire, à Rio. •

Fanny Utiger

# Dans la solitude des champs de béton

**INFRASTRUCTURES • L'impact des Jeux Olympiques sur une ville est considérable à la fois sur les plans économique, écologique, mais aussi architectural. Cependant, le devenir des différentes infrastructures reste souvent dans l'ombre. Petit panorama insolite.**

## LONDRES: So high!

Après les Jeux Olympiques de 2012, la capitale anglaise a parfaitement su (et dû – c'était la condition pour qu'elle puisse accueillir la manifestation) reconverter ses infrastructures. C'est ainsi que l'ancienne piscine olympique a accueilli en mai dernier le championnat d'Europe de natation. Quant à l'emblème des JO londoniens, la tour ArcelorMittal Orbit, du haut de ses 115 mètres, elle n'a pas eu autant de chance: malgré ses deux plateformes d'observation, offrant un beau panorama sur le parc olympique, les touristes la boudent. Ainsi, afin de la remettre au goût du jour, le designer de la tour a fait appel à l'artiste Carsten Höller qui a fait installer sur la structure un toboggan géant, long de 180 mètres et composé de parois transparentes. Pour en profiter, il suffira simplement de déboursier à peu près 29 livres...



Jérémy Berthoud

## SARAJEVO: Drôle de recyclage...

Depuis que l'ex-Yougoslavie a accueilli les JO d'hiver en 1984, le pays a connu la guerre. Les tremplins de saut à ski et certaines pistes de luge ont d'ailleurs été transformés en base de lancement pour roquettes. Recyclage plutôt lugubre de ces constructions.



Aujourd'hui, si certaines structures ont été restaurées, comme le complexe sportif de Kosevo, la plupart d'entre elles restent abandonnées. Elles ne semblent pourtant pas déplaire à tout le monde. En effet, le circuit de bobsleigh fait le bonheur des amateurs de vélo de descente en recherche de sensations fortes. D'autres éléments, un hôtel abandonné par exemple, sont idéaux pour le tournage de films d'horreur à petit budget. Certaines infrastructures de Sarajevo, même abandonnées, ont donc tout de même eu le droit à une seconde vie.

Julie Bianchin

## VANCOUVER: Eco!

En 2010, Vancouver accueillait les Jeux Olympiques d'hiver: la ville, pour l'occasion, avait abattu des milliers d'arbres pour accueillir les épreuves de ski alpin. Les installations ont été, pour certaines, démontées immédiatement après, pour d'autres, abandonnées purement et simplement. Quant aux logements du village olympique, conçus dans un esprit tout écologique avec du béton de cendres volantes, ils auraient dû être revendus à un prix relativement accessible.

## Une «ghost town» où vivaient malgré tout quelques castors

L'entrepreneur ayant fait faillite, le loyer a considérablement augmenté et personne n'est venu pour y habiter. Le village olympique écologique a pendant longtemps fait office de «ghost town» où vivaient malgré tout quelques castors (qui font parfois parler d'eux sur le web), mais il semble aujourd'hui que le lieu reprenne peu à peu vie.

Jérémy Berthoud

## RIO: Et ensuite?

Les JO de Rio 2016 terminés, une nouvelle question se pose: que vont devenir les différentes installations développées lors de ceux-ci?

Les solutions semblent être toutes trouvées: plusieurs sites ont été bâtis avec une «architecture nomade» ce qui permettra, par exemple, de réutiliser les matériaux de l'enceinte consacrée au handball pour construire des écoles ou au centre aquatique de contribuer à la création de piscines. Le terrain de golf sera rendu public dans le but de promouvoir ce nouveau sport olympique et les appartements du village olympique seront vendus à des particuliers dès la fin des Jeux Paralympiques.

Reste à savoir si ces différents projets aboutiront réellement. Les logements du village, fortement critiqués à l'arrivée des différentes délégations, peinent d'ailleurs à trouver preneur.

Julie Bianchin

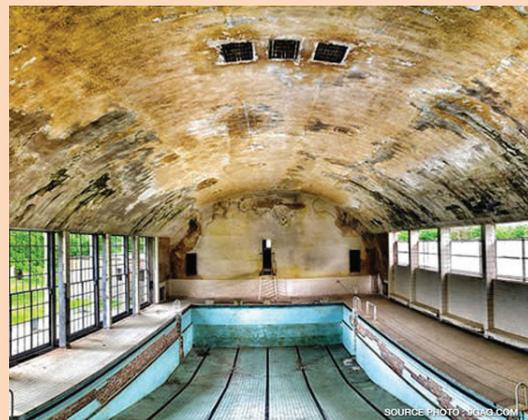
## PEKIN: A l'eau?

Après les JO de 2008, les infrastructures mises en place ont été partiellement réutilisées: il est notamment question du stade connu sous le nom de «Nid d'oiseau», devenu l'un des hauts-lieux du sport chinois, bien qu'il soit très peu fréquenté, et du «Cube d'eau», construit spécialement pour les épreuves de natation, aujourd'hui reconverti en parc aquatique accueillant quelquefois des compétitions. Comme Pékin accueillera les Jeux Olympiques d'hiver en 2022, elle prévoit de reconverter de nombreuses constructions de 2008 (par exemple, le «Cube d'eau», après refroidissement, verra s'affronter les joueurs de curling) et y ajoutera simplement un nouveau stade. Tout ceci permettra donc des économies considérables et contribuera largement à développer les sports d'hiver dans la région.

Jérémy Berthoud

## BERLIN: Propagande?

Surnommés les «Jeux nazis», les JO d'été de 1936 gardent une triste image. En plus de leur rôle de propagande, organisée par Hitler pour cacher le tournant raciste que prend sa politique nationale, les JO de Berlin seront boycottés



par certains pays, une première dans le monde olympique. Les infrastructures n'auront pas un sort plus glorieux suite à l'événement. En effet, une partie du complexe olympique a servi d'hôpital ou encore de centre logistique aux troupes allemandes lors de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui elles sont, pour la plupart, laissées à l'abandon. Il est pourtant possible

pour les touristes curieux de visiter le complexe. Malheureusement seul l'appartement rénové de Jesse Owens reste ouvert au public. Peut-être une tentative de se remémorer le positif malgré tout.

Julie Bianchin



# Du clic au fric

**INTERNET • Fini le temps où une photo n'était qu'une photo. Aujourd'hui, les réseaux sociaux cachent un business énorme, sous couvert de spontanéité et d'authenticité.**

Rien de plus agaçant que les publicités télévisées sans fin. Pour beaucoup, la solution consiste à délaissier sa télé pour son ordinateur: internet offre en effet les mêmes prestations, voire même davantage. Si là aussi la publicité est présente, il semble à première vue simple de s'en débarrasser, avec des programmes tels qu'Adblock, qui masque l'affichage de réclame. Le marketing a pourtant su se renouveler ces dernières années pour faire de la pub sur internet une arme massive, supposément plus spontanée, à laquelle le public serait moins réfractaire. Snapchat a par exemple collaboré avec la chaîne de restaurants Taco Bell: le temps d'une journée aux Etats-Unis était mis à disposition un filtre qui transformait le visage de l'utilisateur en taco. Simple anecdote? Loin de là: l'affaire a fait sensation, générant 224 millions de vues, un record qui a confirmé au PDG de Snapchat l'intérêt d'ouvrir ses portes à la pub.

## Le prix d'un hashtag

Les réseaux sociaux représentent une réelle mine d'or, en particulier ceux des personnalités très suivies, les *social influencers*. Nombreux sont ceux qui proposent ainsi des partenariats à différents blogueurs afin de

faire la promotion de leurs produits via leurs réseaux sociaux. Une pratique désormais fréquente que la blogueuse suisse Tiphaine Marie, avec ses 60'000 *followers* sur Instagram, connaît bien: «Des entreprises me contactent régulièrement, par exemple pour m'inviter à un voyage, en échange de publications sur Instagram et sur mon blog, ou d'une vidéo sur ma chaîne YouTube, en fonction de ce que la marque attend en termes de contenu.»

## Des services en échange d'un simple hashtag ou d'un tweet flatteur

Une méthode qui, à l'instar de la pub traditionnelle, peut parfois laisser à désirer d'un point de vue éthique chez certains «influenceurs», comme le rappelle Tiphaine. Car si l'on parle souvent d'entreprises de vêtements et cosmétiques, ce ne sont pourtant pas les seuls qui s'adonnent à cette pratique: hôtels, restaurants ou agences de voyages proposent à certains privilégiés leurs services en échange d'un simple *hashtag*, d'un

Cécile Masserey



*tweet* flatteur ou d'une vidéo vantant (voire vendant) un produit.

## Un marketing ciblé

Cette nouvelle méthode de publicité se concentre sur internet pour atteindre ses utilisateurs majoritaires: les jeunes de 13 à 25 ans. Chercher à les interpeller par le biais de la télévision est aujourd'hui inutile: comme le souligne Tiphaine, «les jeunes passent de plus en plus de temps sur leur *smartphone*, sur leur ordinateur. Les canaux de divertissement changent et cela ne fait plus sens de faire de la pub à la télé.» De plus, le rapport de proximité entre influenceur et abonnés

rend ce marketing très productif, via une pub parfois dissimulée, qui semble spontanée et authentique. La machine est ainsi très puissante, preuve en est la marque de montres Daniel Wellington, qui s'est contentée d'envoyer ses produits à des milliers de blogueurs. Le résultat? Un chiffre d'affaires de 220 millions de dollars en 2015. Une preuve indiscutable de la montée en puissance du marketing sur les réseaux sociaux aujourd'hui, correspondant à un nouveau mode de vie, passée de plus en plus en ligne. •

Valentine Michel



## Mon dimanche au Comptoir

**Comme chaque année, Lausanne a eu le privilège d'accueillir un événement dont la réputation n'a d'égal que son prestige: le Comptoir suisse, rendez-vous incontournable de tous les curieux du terroir helvétique. Récit d'un habitué.**

C'est pas souvent que je manque *Automoto* le dimanche, mais quand y a le Comptoir, je fais une exception, parce que c'est une tradition, comme *Automoto* chaque dimanche, sauf que c'est qu'une fois l'an, alors bon. On s'est levés de bonne heure avec Francine et les gosses (même plus tôt que pour *Automoto*), le temps d'avaler un kawa devant «Le hit W9» et feu gaz sur Lauz. Ce coup-ci, on a embarqué les parents de Francine au passage: pas que ça m'enchantait de passer la journée avec Josette et Pierre-Alain, mais

c'était ça ou les prendre avec nous cet hiver au Cap d'Agde (et c'est hors de question que ces deux cons me pourrissent mes vacances au soleil). D'ailleurs, ils ont fait chier dès l'entrée, avec Josette qui nioussait qu'elle avait oublié ses entrées gratuites offertes par Bühler Piscine, et Pierre-Alain qui lui répétait qu'ils en envoyaient plus depuis qu'ils avaient capté qu'ils habitaient dans un appart' sans jardin. Le temps d'arriver à l'entrée, Francine a eu le temps de se faire dégueuler sur ses groles par le président de la Jeunesse de notre patelin qu'était

venu lui dire bonjour (putain de jeunes qui tiennent pas l'alcool). Une fois dedans, les gamins ont direct foutu le camp ailleurs: Kévin a passé la journée sur les fauteuils massants du stand Aldi et Madison a testé l'intégralité des mascaras colorés de Marionnaud. De mon côté, j'ai profité que Francine et ses vieux étaient scotchés devant les lave-vaisselle «jaune de Damas» d'Electrolux pour me barrer en douce, direction la Halle aux vins. Comme d'hab', j'suis allé au stand Bernard Cruchon siffler des verres gratos, j'ai juré de commander quinze cartons de

rouge et je suis reparti. J'ai récupéré Josette et Francine devant le machin en fruits et légumes (qu'est plus moche chaque année), Pierre-Alain près des animaux (qui puent plus chaque année – les animaux, hein, pas Pierre-Alain), les gosses en train de se faire refileur une complémentaire par un mec d'Assura (qu'a toujours plus de gomina chaque année), et on a mis les voiles (et pourtant on n'est pas musulims – quoique parfois ça aiderait bien Francine à fermer sa gueule). •

Virginie Bertoncini et Thibaud Ducret

# C'est vrai ce mensonge?

**VÉRITÉ • La parodie occupe une place cruciale dans l'horizon médiatique; certaines plateformes apportent, sous couvert de plaisanteries, des éclairages précieux sur l'actualité. Dans le contexte journalistique récent, le faux est-il devenu le nouveau vrai?**

«Si on avait renvoyé les Arabes en Musulmanie ça ne serait pas arrivé.» Mais quel odieux personnage a-t-il bien pu prononcer des mots pareils au sujet des attentats de Nice? Marion Maréchal Le Pen? Quel racisme, quelle muflerie, quelle ânerie surtout... Oh, wait, en Musulmanie?! Enfin, après tout, elle en a sorti des pires sur RMC... Ou peut-être cette information n'est-elle surtout qu'un canular. Sur Internet, le vrai est encerclé par le faux, et l'entendement souvent assourdi par la bêtise humaine. La plupart des médias traditionnels a néanmoins su se faire une place dans le monde numérique, quoique l'intox y prolifère de plus belle. Au milieu de ce tohu-bohu digital, quelques sites, bien inspirés par les chambardements de l'actualité, poursuivent une tradition de parodie et de satire journalistiques. Car ce mode d'expression n'est pas nouveau. Souvent exploitées littérairement, parodie et satire ont ensuite rejoint les pages des journaux; la seconde se développe par ailleurs considérablement au XIX<sup>ème</sup> siècle. Chef de file en la matière, *Le Canard enchaîné* fêtait son centenaire il y a peu. Dans les années 1990 est même publié pendant quelques années un hebdomadaire entièrement parodique, *Infos du monde*, très porté sur d'improbables faits divers.

Aujourd'hui, l'information parodique connaît un nouvel essor, par le biais de sites web qui lui sont entièrement consacrés. *Le Gorafi*, cocasse anagramme d'un quotidien bien connu, est une des éditions francophones les plus connues et les plus prolifiques. Ouvertement inspiré de l'américain *The Onion*, il publie quotidiennement de fausses informations, dont la plupart concernent de vraies personnes et transpirent d'humour et d'ironie. La notoriété de la plateforme a mené l'un de ses fondateurs, Pablo Mira, à présenter une chronique plusieurs fois par semaine en 2014-2015 au *Grand Journal*. La capsule ne fait pas long feu sur Canal+ néanmoins, la chaîne connaissant les déboires directoraux que l'on sait. Mira a désormais rejoint l'équipe de *Si tu écoutes j'annule tout* sur France Inter. Il joue les éditorialistes réacs au sein de la bande de Charline Vanhoenacker,

Infos du Monde



où personne ne limite la dérision de sa chronique, étalage d'inanités au troisième degré (au moins) pétries d'humour noir.

## Le Gorafi fait des petits

Ce type de journalisme parodique a germé au sein de la francophonie. En Suisse romande, l'essai a été fait de lancer *24Matin*, mais le site n'est pas vraiment alimenté. *El Manchar*, en Algérie, connaît en revanche un franc succès, tout comme l'engagé *Nordpresse* à Bruxelles. Ce dernier, plus brut que les autres, ne paie pas de mine. Il exploite pourtant internet de façon très audacieuse. Avec des articles un peu plus grossiers que ceux que propose *Le Gorafi*, le site moque tout d'abord une entreprise de tabloïds – avec qui il est d'ailleurs en procès – le groupe *Sudpresse*, au travail régulièrement scandaleux, bénéficiaire toutefois d'importantes subventions de l'Etat belge. Il s'agit aussi de parodier les nombreux sites d'intox qui affluent sur les écrans, en jouant sur des titres accrocheurs et des sujets outranciers, du «Billet de 30 euros sur votre pare-brise, ne le prenez surtout pas! DANGER MIGRANT» à la déclaration de Marion Le Pen sur la Musulmanie, en passant par «La fin du chômage pour les personnes tatouées à partir du 1er septembre 2016». La technique consiste à faire rire non seulement

par les publications mêmes, mais aussi et surtout par les réactions d'internautes quant à eux bien réels, et vraiment outrés. Pour attirer ces derniers, *Nordpresse* joue à la fois sur des titres *clickbait* et sur le principe de partages sur les réseaux sociaux, de façon à ce que les amis d'amis non avertis tombent par hasard sur les articles et pondent des commentaires des plus croustillants.

## Le vrai du faux

La visée humoristique de tous ces joyeux médias n'échappe qu'à très peu. Mais s'ils sont principalement populaires pour leur raillerie, il ne faudrait pas ignorer la portée de celle-ci. Car le décalage qu'ils instaurent les fait souvent crier plus de vérité que leurs sérieux homologues. Il permet d'abord de dédramatiser l'actualité, mais au-delà de cela, finit surtout par la dénoncer avec plus de virulence qu'un traitement traditionnel. En témoignent les nombreuses plaintes voire les procès que connaissent ces rédactions. Jean-Marie Le Pen aurait-il attaqué *Nordpresse* en justice (pour diffamation) s'il n'avait pas craint que les articles diffusés puissent lui porter atteinte, malgré leur tartufferie affichée? •

Fanny Utiger

## Tsépakoi Qui a oublié ses godasses?

**Pourquoi y a-t-il des baskets suspendues aux câbles électriques? Qui a eu cette drôle d'idée? Ces personnes sont-elles rentrées en chaussettes?**

Le *shoe tossing* est une pratique répandue dans les quatre coins du monde. Certains pensent qu'elle fut initiée par les soldats américains qui auraient eu pour habitude de lancer leurs chaussures de service en l'air pour signaler leur retour à la vie civile. D'autres y voient une origine bien plus lugubre: les gangs, aux Etats-Unis par exemple, utiliseraient les chaussures de leurs membres décédés en guise de mémorial, mais aussi pour délimiter leur territoire. Cette pratique aurait en outre pour rôle de signaler un lieu de vente ou de consommation de drogues.

Pourtant ce geste peut tout aussi bien représenter une célébration. Dans certaines régions de l'Australie, par exemple, le *shoe tossing* est le signe de la perte de sa virginité, mais beaucoup soupçonnent tout simplement les fêtards alcoolisés de s'adonner à ce jeu dans un esprit de compétition amicale: qui arrivera, le premier, à accrocher ses chaussures sur ce fil?

Reste encore une possibilité: l'art. En effet, le *shoe tossing*, ainsi rebaptisé *shoefiti*, serait une forme de *street art* dérivée du graffiti. A Lausanne, un artiste en particulier pratique cette forme d'art. Les œuvres de Laurent Veuve sont bien plus complexes que de simples souliers suspendus en l'air. Elles se présentent sous la forme d'un amas de différents objets, tissus, jouets et autre bric à brac de notre quotidien. L'artiste a la volonté, à travers cette démarche, de présenter quelque chose d'inaccessible ou d'invisible, mais surtout d'éphémère. Car, au final, ce n'est peut-être que cela le *shoe tossing*: la volonté de laisser une trace, que ce soit celle d'un territoire, d'un événement, d'un défunt ou de soi, tout simplement. Malheureusement, Laurent Veuve en est bien conscient, toute trace reste fragile. •

Julie Bianchin

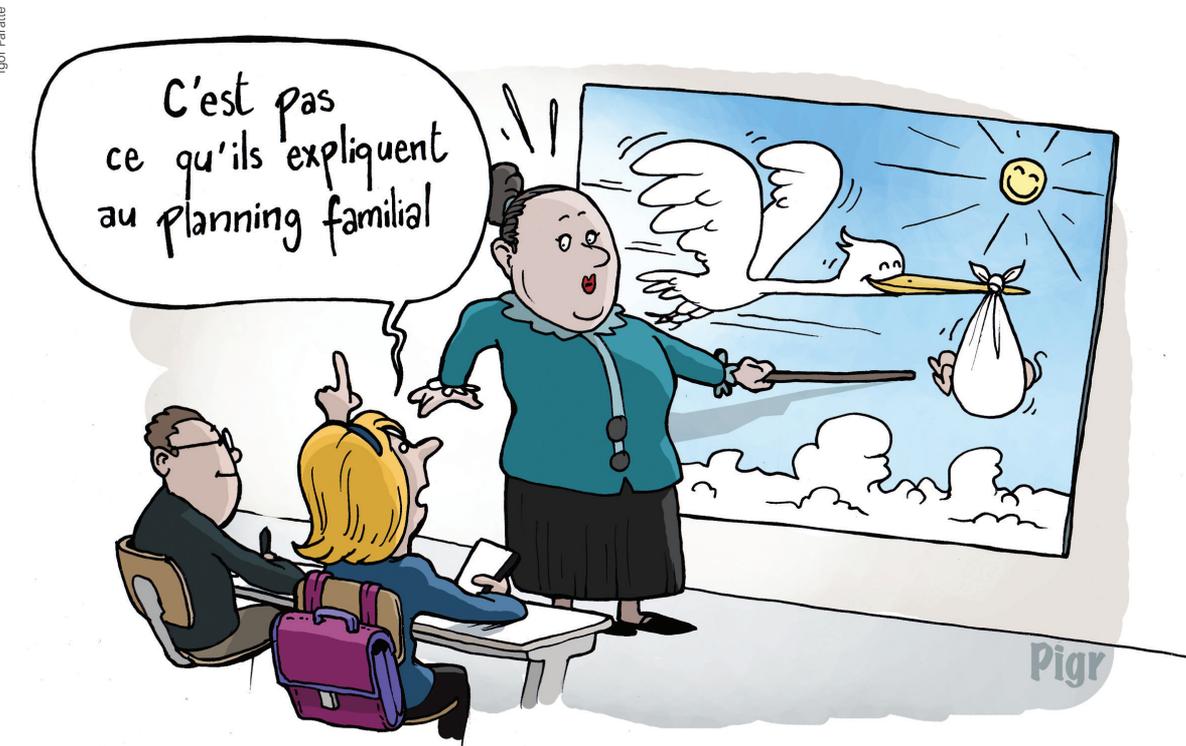
# Quand défendre l'intimité attire les foudres

**SEXUALITÉ • Dans nos contrées, le planning familial semble avoir sa place garantie. Mais ce n'est pas le cas partout et l'organisation, régulièrement menacée, doit sans cesse promouvoir ses valeurs dans l'espoir d'assurer son existence. En Suisse comme partout, beaucoup de travail reste encore à faire.**

Régulièrement, l'existence du planning familial est remise en question par les milieux conservateurs. Suscitant critiques et craintes, le mouvement se voit souvent refuser des fonds et son travail bridé. Voici quelques semaines aux Etats-Unis, une loi pour lutter contre le virus Zika a été rejetée par les démocrates lors de sa votation au Sénat. Dans cette loi, une mesure apportée par les républicains prévoyait de supprimer les fonds alloués au planning familial. La raison? Le virus est sexuellement transmissible. Zika n'est pas le seul responsable ni même la véritable raison du rejet du mouvement. Les prestations d'interruptions de grossesse ou l'ouverture aux questions d'orientation sexuelle attirent les foudres de la droite conservatrice.

## La femme contrôle sa sexualité

A l'origine, le planning familial s'est développé à l'international dans les années 50. En un peu plus de dix ans, plusieurs organisations ont été créées dans différents pays avec pour objectif de promouvoir les droits de la femme. En devenant la seule maîtresse de sa sexualité, celle-ci peut enfin être l'égale de l'homme et décider où, quand, et comment se feront les enfants. A une époque où dès la naissance de sa progéniture une femme n'a plus d'autre statut que celui de mère, la prise en main de sa propre sexualité est une véritable avancée. Mais si l'émancipation de la femme a progressé, l'existence du mouvement reste nécessaire, celui-ci favorisant une éducation sexuelle de qualité, un accès simplifié aux moyens de contraception et un accompagnement en cas de grossesse imprévue. En Suisse, le planning familial se développe à l'échelle cantonale, l'ensemble étant harmonisé par la fondation SANTE SEXUELLE Suisse. Dans le canton de Vaud, Profa est la principale organisation proposant ce service, désigné par l'appellation «santé sexuelle – planning familial». «Ce titre renvoie au bien-être autour de la sexualité et à sa globalité», explique Laure De Jonckheere, conseillère en santé sexuelle chez Profa. Car si la fondation propose dépistages et contraception, elle cherche aussi à



offrir un espace de confiance encourageant la discussion. Ces échanges stimulent les questionnements et favorisent une meilleure prévention. Et si à l'époque le planning se destinait plutôt aux femmes, aujourd'hui une fondation comme Profa s'adresse également aux hommes. Sans compter les questions sur la sexualité masculine, ces derniers ont la possibilité de s'entretenir à propos de choix réalisés par la femme. Dans le cas d'une interruption de grossesse, l'homme bénéficie aussi d'une écoute s'il se sent démuni face à la décision de sa partenaire.

## L'intimité au cœur de la sexualité

Cette attention portée à la position de chacun au sein du couple s'accompagne de la préoccupation de revenir à la notion d'intimité. Remise en question périodiquement en Suisse, l'éducation sexuelle sert à promouvoir des notions fondamentales dans la sexualité. Laure De Jonckheere développe: «Beaucoup de choses circulent dans les médias et les réseaux sociaux; il est donc nécessaire de remettre un cadre où existent des valeurs telles que le respect. Le but n'est pas de diaboliser la sexualité, mais de

rappeler des notions qui existent en son sein comme le plaisir. La sexualité, l'intimité sont inhérentes au monde.»

## Pratiquer sa sexualité selon sa propre volonté

Jouer d'une intimité implique la liberté de pratiquer sa sexualité selon sa propre volonté, liberté crainte par les milieux conservateurs. Lorsque ces derniers critiquent l'existence de plans familiaux, ils remettent implicitement en question la liberté de choix soutenue par ces associations. Dans le cas d'une grossesse imprévue, un service comme Profa n'amène jamais vers une seule direction mais propose au contraire plusieurs alternatives. «Si la personne n'est pas sûre dans son choix, les conseillers l'accompagnent dans son ambivalence jusqu'à ce qu'elle choisisse. C'est elle qui dirige sa vie, le conseiller ne fait que soutenir sa réflexion», insiste Laure De Jonckheere. La société est donc confrontée à un choc des valeurs entre les croyances de certains mouvements religieux et conservateurs et les

multiples sexualités qu'on (re)découvre aujourd'hui. Concilier valeurs et orientation sexuelle se révèle compliqué, et rejeter la liberté de choix évite la confrontation avec des questions intimes difficiles. Chez Profa, des personnes pratiquantes voulant garder leur virginité jusqu'au mariage ou se posant des questions sur leurs préférences sexuelles consultent parfois. Les conseillers essaient de les accompagner au mieux tout en respectant leurs convictions. En matière de sexualité, chacun a sa place avec ses propres interrogations, et personne n'a à décider pour un autre individu. Que les opposants au planning familial s'en rappellent: rejeter son existence, c'est repousser une réflexion autour de la sexualité pourtant essentielle dans notre société. La peur et l'ignorance promeuvent une sexualité qui ne sert qu'à procréer et où l'exploration du plaisir est inconnue. •



## Vie post-UNES, quelles alternatives?

**DÉPART • Du 31 octobre au 4 novembre prochain aura lieu le vote sur l'appartenance de la Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'Université de Lausanne (FAE) à l'Union des étudiant-e-s de Suisse. Tou-te-s les étudiant-e-s de l'UNIL sont invité-e-s à voter sur cette question (par voie électronique). Dans ce cadre, la FAE a décidé de donner la parole à deux autres associations qui sont déjà sorties de l'UNES: l'Association générale des étudiant-e-s de l'Université de Fribourg (AGEF) et l'Association générale des étudiants de l'EPFL (AGEPoly).**

Le Conseil des étudiant-e-s (parlement) de l'AGEF a décidé en 2013 de sortir de l'UNES si la cotisation devenait trop élevée. Cette condition s'est réalisée en 2014 lorsque le Conseil des étudiant-e-s a décidé de payer la cotisation. Mais un étudiant a fait recours et la Commission de recours lui a donné raison en 2015. L'AGEF est donc finalement sortie de l'UNES. Ces événements étant sujets à controverse vous trouverez plus d'infos ici: [http://www.unifr.ch/agef/assets/files/prises\\_de\\_position/unef\\_spectrum1sp16.pdf](http://www.unifr.ch/agef/assets/files/prises_de_position/unef_spectrum1sp16.pdf)

L'AGEF a ouvert depuis février 2016 sur mandat du Conseil des étudiant-e-s une réflexion sur la représentation des étudiant-e-s structurée en différents sous-groupes de travail (solution nationale, cantonale, et réformer l'UNES).

### Quelles étaient les raisons de votre sortie de l'UNES?

**Marwan, membre du sous-groupe «solution nationale»:** La raison principale de notre sortie est financière. Notre cotisation s'élevait à environ CHF 40'000.- à 50'000.- par année. Nous étions trop peu entendus et avions trop peu d'influence par rapport au montant que cela nous coûtait. Il était difficile de faire passer nos idées.

**Grégoire, responsable du sous-groupe «solution cantonale»:** Nous ne nous sentions pas représentés. L'UNES n'a pas réussi à fédérer les étudiants et s'est beaucoup émancipée de sa base. Il n'y avait donc plus de sens à faire partie d'une union qui ne nous représentait pas.

### Les associations membres forment le législatif de l'UNES et prennent des décisions, n'était-il donc pas possible de faire changer les choses?

**Marwan:** C'est devenu impossible car l'UNES s'est transformée en une structure tellement grosse et bureaucratique, tel un navire dont le gouvernail serait trop petit.

**Priscilla, responsable de la politique nationale pour le comité de l'AGEF:** Malgré notre sortie, avec le sous-groupe de travail «réformer l'UNES»,

nous avons voulu, encore une fois, essayer de faire changer les choses. Il est trop tôt pour savoir s'il y aura un résultat. Par contre, nous avons pu constater qu'il y avait un manque de dialogue: l'UNES devrait changer sa manière de nous écouter et comprendre à quel point ces problèmes sont importants pour nous.

### Depuis votre sortie, quelles alternatives envisagez-vous pour représenter les étudiant-e-s ?

**Grégoire:** L'une d'elle serait une faïtère cantonale, avec une vision fédéraliste et fonctionnant avec un système de représentation bottom-up. Nous cherchons à établir une politique étudiante active et de proximité, basée sur des personnes de contact stables entre le corps étudiant, l'Etat et les personnalités politiques régionales. Dans ce cadre, nous avons rencontré des politiciens de tous bords politiques, qui nous ont fait un accueil très favorable.

**Marwan:** Une autre piste est celle d'une table ronde nationale pour s'entraider et non pas une sorte de «supra association», qui diminuerait l'indépendance des sections (cantons ou universités). Ce serait une union plus light, qui permettrait de mener ensemble les combats communs. Cela rejoint finalement ce qui s'est discuté lors des rencontres avec la FAE et AGEPoly (cf. encadré).

**Priscilla:** Rien ne nous empêche de garder des bonnes relations avec l'UNES et de collaborer avec elle d'égal à égal. Nous ne souhaitons en rien engager une guerre contre l'UNES. •

Laia Soler

### Groupe de travail intercantonal pour la politique étudiante

Des réflexions sont en cours entre la FAE, l'AGEF et l'AGEPoly au sujet d'une représentation alternative des étudiant-e-s. Un groupe de travail a été créé et plusieurs rencontres ont déjà eu lieu durant l'été 2016. Les trois associations s'accordent autour d'un projet de représentation plus flexible et moins bureaucratique que l'UNES qui demanderait moins de moyens financiers et humains. Ainsi allégé, ce projet permettrait de mieux se concentrer sur l'essentiel des problématiques estudiantines. •

Laia Soler

L'AGEPoly est sortie de l'UNES en janvier 2015 à la suite d'une décision du Groupe de Travail mandaté par son Assemblée générale pour statuer sur la question. Il avait été envisagé qu'ils restent membres associés de l'UNES (sans droit de vote et avec une cotisation réduite (500 CHF)) mais ceci a été refusé par l'UNES.

### Quelles étaient les raisons de votre sortie de l'UNES?

**Florent Devillard, vice-président de l'AGEPoly:** Tout d'abord, à cette période, l'UNES a publié des prises de position sortant du cadre auquel on pourrait s'attendre de la part d'une telle structure (p. ex. sur l'initiative sur le financement de l'avortement) et ses blogs étaient utilisés à des fins politiques non uniquement liées à la défense des étudiants. Il y a ensuite une question de ressources humaines: nous avons de la peine à trouver des étudiants prêts à aller aux réunions de l'UNES car cela engendre des déplacements, prend beaucoup de temps et les séances se font en allemand, ce qui demande une implication importante.

### Quels bénéfices retirez-vous de la sortie?

**Florent:** Nous avons pu nous concentrer sur l'interne plutôt que d'être accaparés par l'UNES.

**Ambroise Méan, chargé des relations extérieures à l'AGEPoly:** Nous avons plus d'indépendance. Le coût de l'UNES était trop conséquent pour ce qu'on en retirait. La sortie a libéré des ressources (humaines et financières) qu'on a pu allouer à d'autres projets. Dans le passé, mon prédécesseur

s'occupait uniquement de représenter l'AGEPoly auprès de l'UNES, il n'avait pas le temps pour autre chose.

### Les EPF dépendent principalement de la confédération, est-ce un problème de ne pas être à l'UNES?

**Ambroise:** Pas du tout. Nous avons des relations directes avec l'organe décisionnaire au niveau fédéral, le Conseil des EPF, nous n'avons pas besoin de passer par l'UNES.

**Florent:** Nous sommes proches de l'association de l'EPFZ (VSETH) qui fait toujours partie de l'UNES, et les contactons dès que nécessaire.

### Avez-vous collaboré avec l'UNES depuis votre sortie?

**Florent:** Nous avons effectivement eu des contacts au sujet de l'augmentation des taxes d'études dans les EPF.

**Ambroise:** l'UNES a endossé un rôle de médiateur entre l'AGEPoly et VSETH. Mais, finalement, c'était surtout une discussion entre nous et VSETH.

**Florent:** Nous sommes toujours invités aux Assemblées des délégué-e-s de l'UNES, mais ne pouvons généralement pas y aller.

### Avez-vous un intérêt à trouver une alternative quant à la représentation?

**Ambroise:** Nous avons toujours un intérêt à avoir des contacts avec les autres hautes écoles, mais en tant qu'EPF nous avons souvent des problèmes différents. Finalement, l'UNES demandait beaucoup d'implication pour des choses qui ne nous concernaient pas forcément.

**Florent:** Nous préférons un contact régulier avec des universités proches à un contact faible et lointain comme dans le cas de l'UNES. •

Laia Soler



# FAE-UNES: Should I Stay or Should I Go

**RÉFÉRENDUM • Du 31 octobre au 4 novembre, tous les étudiants de l'Unil sont appelés à se prononcer sur la sortie de l'UNES par la FAE. Après avoir exposé les principaux éléments ayant conduit à la situation actuelle (article à lire sur [auditoire.ch](http://auditoire.ch)), intéressons-nous à présent aux enjeux de ce vote.**

«Il nous semble extrêmement important que les intérêts des étudiants soient défendus à Berne, auprès du Parlement, du Conseil fédéral, etc. Et pour les étudiants lausannois, c'est la seule possibilité actuelle existante.» Pour Lucas Perdrisat, délégué de l'AEL et membre du Comité référendaire, une sortie de l'UNES est donc envisageable.

Sur ce point, le Bureau de la FAE n'est pas du même avis. Son co-président Francisco Da Cruz Sousa Martins souligne que l'UNES ne possède pas le monopole de la représentation nationale: «Les unis ne sont pas toutes membres, et plusieurs ont déjà quitté l'UNES, comme l'EPFL et Fribourg. Une union qui marche bien, on ne la quitterait pas. L'UNES, c'est une union mais ce n'est clairement pas la seule possible ou souhaitable.» La FAE planche d'ailleurs sur une structure alternative, comme l'indique Laia Soler, membre du Bureau: «Le but n'est évidemment pas de rester isolés, mais de prendre contact avec les autres faitières. Nous sommes déjà en discussion avec l'AGEF et l'AGEPoly, et ensemble nous avons le projet de créer quelque chose de différent.»

Pour Lucas, «il semble difficile d'accorder énormément de crédit à une telle démarche. De son propre aveu, le Bureau de la FAE n'a pas assez de temps à disposition pour s'investir dans l'UNES, comment donc pourrait-il en avoir pour recréer une autre structure?» Francisco répond: «Actuellement, l'UNES est une structure opaque et très coûteuse pour ses membres, en temps, en argent et en personnes. Un vote de sortie ne prendrait effet qu'en fin d'année et ce temps-là pourra servir à la mise en place d'une alternative moins bureaucratique et plus efficace. La majorité des décisions concernant les universités se prennent au niveau cantonal et c'est là qu'il faut renforcer notre présence. Et pour assurer la

représentation nationale, on peut privilégier une structure légère via un réseau activable dès que nécessaire, plutôt qu'une structure lourde comme l'UNES qui exige des coûts fixes élevés, en tout temps.» Mais l'argument peine à convaincre Lucas, qui rappelle que «15% du budget cantonal de la recherche universitaire sont donnés par la Confédération. Oui, l'université est quelque chose de cantonal, mais l'UNES a une voix directe à la Conférence des recteurs des universités suisses, où elle est invitée à exprimer l'avis des étudiants d'un point de vue représentatif. En sortant de l'Union, la FAE s'exclurait de cette procédure.»

## Echange

Néanmoins, le Bureau de la FAE estime qu'une sortie n'interdirait pas les collaborations ponctuelles avec l'UNES, comme le fait déjà l'AGEPoly. Lors de l'Assemblée des délégués de la FAE du 25 avril, les représentants de l'Union rappelaient cependant que la cotisation de la FAE constitue 1/6 de son budget et que son bon fonctionnement se verrait compliqué si ses sections perdaient une à une. Pour Lucas, «c'est une question de solidarité. Il y a une forme de réciprocité: la FAE participe au budget de l'UNES et contribue activement à sa détermination politique, et en retour l'Union aide la FAE dans ses dossiers. Sinon, l'UNES ne peut pas exister en tant que structure.»

Selon Francisco, la sortie de la FAE pourrait au contraire avoir un impact bénéfique: «Pour l'UNES, ça entraînera deux options: soit elle se recentre sur ses priorités et fait au mieux avec les ressources disponibles, soit elle continue tout comme avant et elle augmente les cotisations des membres restants. Si notre départ force l'UNES à bouger et réellement changer son fonctionnement interne, ce n'est pas plus mal. Et sortir de l'UNES n'empêche pas

de collaborer sur des sujets choisis, comme l'a fait l'AGEPoly.»

## Participation

Pour l'heure, le lancement du référendum aura déjà permis à la FAE de se remettre elle-même en question. «Finalement, confie Laia, je pense que c'est une bonne occasion de donner la parole à toutes les étudiantes et tous les étudiants et de les intéresser à la thématique de la représentation.» Durant la récolte de signatures, Lucas a ainsi pu constater le manque de renseignements du corps étudiant sur le sujet: «La connaissance générale de l'UNES ou de la FAE est nulle. La quasi-totalité des étudiants ne connaissent même pas leur association facultaire.» Un souci d'information dont Francisco est tout à fait conscient: «Le travail représentatif implique que ceux que l'on représente sachent que l'on existe. Ce n'est clairement pas le cas d'une majorité d'étudiants, et plus on monte dans les niveaux de représentation, moins les gens connaissent.»

Dans le but de mieux faire connaître son action, la FAE a préparé cet été un film de présentation expliquant son fonctionnement et les différentes manières de s'impliquer en son sein. Car l'investissement étudiant reste un enjeu central de ce vote, comme le rappelle Francisco: «On dépend beaucoup des associations facultaires, qui elles-mêmes dépendent entièrement de la participation des étudiants. Si le référendum nous dit «restez à l'UNES», pour occuper les sièges auxquels on a droit, on espère qu'à ce moment-là les étudiants suivront. A l'heure actuelle, chaque fois qu'il faut aller à une AD de l'Union, il y a comme un vent dans l'assemblée...» •

# Robopoly & Cie

**Dans les couloirs sombres des sous-sols de l'EPFL se cache le QG du club Robopoly, un havre de paix pour tous les amateurs et amatrices de robotique...**

Qu'ont en commun un barman, un drone et un aspirateur? Ils sont tous trois des projets, aboutis, en cours de construction, ou simple idée encore, proposés par Robopoly, le club de robotique de l'EPFL. Roberto est en effet un sympathique robot-barman qui vous servira tantôt du pastis, tantôt du sirop. Mais si vous êtes plus sensations fortes, essayez-vous à la construction d'un drone voltigeur, là où les plus flemmards préféreront l'idée d'un robot aspirateur pour faire le ménage les doigts de pieds en éventail.

## Affrontements de robots dans une arène

Entièrement *open-source* (les créateurs doivent mettre à disposition leurs plans et leur code en libre accès) et garantis sans buts commerciaux, les projets proposés par le club sont nombreux et variés. Des compétitions sont notamment organisées; l'année passée par exemple, six robots se sont affrontés dans une arène lors d'une épreuve tout en boulons et en code. Ils devaient alors ramener un maximum de plots dans leur base respective et tenter de les empiler pour gagner. Travail en équipe et partage de la passion de la robotique sont au centre de la philosophie du club, qui met à la disposition de ses membres outils, matériel à tarif préférentiel et même micro-onde pour leur permettre de concevoir et construire des robots à toute heure du jour ou de la nuit. Il est ouvert à tous et à toutes, même sans connaissances préalables. Car, selon le président de Robopoly, Clément Etienne André, «la robotique peut être abordée par n'importe qui, pour peu qu'on ait de l'intérêt pour». •

# Plongée dans Renouvaud

**BCUL • Le 22 août dernier, le canton de Vaud a inauguré un nouvel outil de gestion des ressources bibliothécaires, Renouvaud. Embrassant les avancées technologiques de ces dernières années, ce système met à la disposition du corps académique des outils de pointe pour la recherche documentaire.**

En quittant RERO, le réseau de bibliothèques romandes, les autorités politiques du canton de Vaud, en partenariat avec la Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne (BCUL), fournissent aux bibliothèques vaudoises, tant académiques que scolaires, un outil plus performant pour la gestion des ressources des bibliothèques.

## RERO, système obsolète

RERO, outil de pointe lors de son lancement en 1985, était devenu obsolète parce qu'il ne permettait que le catalogage des livres, et non des ressources électroniques (les articles des revues publiés uniquement en ligne par exemple). «A l'heure où les deux tiers des nouvelles ressources

qu'acquiert la BCUL sont de nature électronique et non sous format imprimé, il était absurde que notre outil de catalogage ne puisse pas les intégrer directement», déclare Jeannette Frey, directrice de la BCUL.

## RERO était devenu obsolète

C'est en 2000 que la BCUL acquiert ses toutes premières ressources électroniques; et en 2001 déjà, la Faculté de médecine et de biologie se plaignait du fait que RERO ne puisse intégrer le nombre grandissant d'articles publiés en ligne. Des pourparlers intercantonaux ont été engagés afin de moderniser RERO, mais

devant l'échec de ces derniers, le canton de Vaud a finalement décidé de se dédire de la convention en 2014.

## Opportunités formidables

L'objectif de Renouvaud est de fournir un catalogue unifié entre les monographies et les ressources électroniques, pouvant également indiquer celles que la BCUL n'a pas acquises, afin d'avoir accès à l'ensemble du champ documentaire. Pour cela, les avancées informatiques depuis l'avènement d'internet représentent une opportunité en or pour améliorer la pertinence des résultats d'une recherche documentaire et les rendre plus exhaustifs. Le nouveau système de gestion des ressources puise en

effet dans les répertoires et le travail d'indexation des autres universités utilisant le même système. Il a donc les fonctions usuelles d'un outil d'inventaire, mais il permet également de «moissonner toute une série d'informations externes et de fournir un résultat cohérent et homogène pour une recherche», confie Jean-Claude Albertin, directeur adjoint de la BCUL sur le site de l'Unithèque. Avec ce vaste catalogue de ressources, Renouvaud s'affirme donc comme un nouvel outil très utile pour tous ceux qui se sont déjà frottés à la tâche de la recherche documentaire. •

Elodie Müller

# Dernier symbole d'innovation

**EPFL • «Under One Roof» sera inauguré le 3 novembre prochain sur la place devant le Rolex Learning Center. Avec une architecture audacieuse pour une fonction pour le moins controversée, ce bâtiment symbolise la fin du règne de Patrick Aebischer.**

La structure, longue de 260 mètres, réunira sous son toit trois pavillons distincts. Le pavillon Nord proposera un espace destiné à des expositions provisoires présentant les principales activités de l'EPFL. La première à y prendre place sera consacrée à deux institutions: le «Human Brain Project», dont l'objectif est de reconstruire informatiquement un cerveau, et le Venice Time Machine, un programme transdisciplinaire en collaboration avec l'université Ca' Foscari à Venise, visant à numériser des archives administratives vénitiennes. Le pavillon central bénéficiera de la mise à disposition d'une collection d'art privée et vise à expérimenter l'apport des technologies dans les disciplines muséographiques. Des collaborations sont annoncées avec le Musée cantonal des Beaux-Arts, l'ECAL et les HES. Le pavillon Sud, enfin, abritera un Montreux Jazz Café ainsi que les archives audiovisuelles du festival numérisées par l'EPFL. En perspective,

un bâtiment que Patrick Aebischer aime qualifier de «symbole d'un pont entre la science, les arts et la société totalement novateur».



## L'innovation comme mot d'ordre

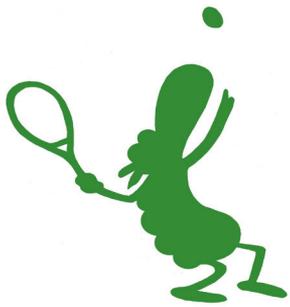
Le refrain sonne familier après les bâtiments du Rolex Learning Center et du SwissTech Convention Center, tous deux également conçus sous le

signe de l'audace architecturale et de l'innovation. Autre point commun: la collaboration financière d'entités privées au projet de construction. Cette fois, c'est la Fondation Gandur pour l'Art qui joue les mécènes, avec une participation à hauteur de 5 millions de francs. Cette collaboration controversée en raison des activités ombrageuses de M. Gandur avait par ailleurs fait l'objet d'un article web de *L'auditoire* en février 2015. De plus, il est assez difficile de s'imaginer les réels bénéfices que les étudiants de l'EPFL pourront tirer de ce bâtiment dans le cadre de leurs études. Tandis que les salles de cours auraient bien besoin d'un coup de neuf, Aebischer semble manifestement préférer investir dans du sensationnel. Ce sera à Martin Vetterli de concilier les besoins de la vie estudiantine et la réputation internationale de l'EPFL, instaurée en grande partie par son prédécesseur, dès le premier janvier 2017.

## Mais qu'en pensent les membres de l'EPFL?

Du côté des principaux concernés, les réactions sont partagées. Certains sont plutôt enthousiastes, à l'image de Jean Caillon, étudiant en génie chimique: «C'est bien de développer le campus autrement que pour les étudiants. Le fait de promouvoir la culture, c'est dans l'esprit de l'école.» ou de Valentin Nussbaumer, étudiant en physique: «Même si le bâtiment ne sert à rien et qu'il vaudrait mieux refaire les salles de cours, son architecture s'intègre bien dans le paysage de l'EPFL, et c'est bon pour son image.» Toutefois, d'autres sont plus sceptiques, comme M. Zufferey, collaborateur à l'EPFL: «Il y a d'autres priorités, par rapport à l'enseignement par exemple. Pour moi c'est une dépense inutile.» Une chose est sûre, «Under One Roof» ne fait pas l'unanimité. •

Ainhoa Ibarrola



# Quand les femmes parlent de sport

## Comment c'est loin

**ÉGALITÉ • Le milieu du journalisme sportif, traditionnellement masculin, s'est féminisé durant ces dernières décennies. Les femmes journalistes des rubriques sportives ont-elles pour autant le même parcours et la même vision du métier que leurs homologues masculins?**

Lors que le pourcentage de femmes dans les rédactions romandes a augmenté de 17% à 36% entre 1980 et 2008, celui-ci ne dépassait pas les 13% pour les rubriques sportives en 2014. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes et les hommes ne s'engagent ni pour les mêmes raisons ni de la même façon dans le journalisme sportif, comme le font remarquer Lucie Schoch et Fabien Ohi, membres de l'Institut des sciences du sport de l'Unil, dans leur article «Femmes dans le journalisme sportif en Suisse: Comment s'ajuster aux passions masculines?».

### La vocation sportive

Lorsqu'ils s'expriment sur leur métier, les hommes font souvent référence aux notions de passion et de vocation. En effet, les journalistes sportifs ont tous des parcours assez similaires: ce sont des passionnés qui, avant même de devenir journalistes, faisaient partie du monde du sport de par les activités liées à leur passion, comme le conceptualisent nos deux spécialistes en les qualifiant de «coproducteurs d'événements sportifs». Les journalistes sportifs auraient donc réalisé le rêve de beaucoup de gens: faire de leur passion leur métier. Ils ont alors, pour la plupart d'entre eux, un discours du sacrifice à la vocation lorsqu'ils évoquent les contraintes liées à leur métier. «Ce discours est nécessaire car il leur permet de confirmer leur professionnalisme et leur vocation, ils pourraient, pour la plupart, diminuer leurs horaires sans problème» commente Lucie Schoch, en faisant référence à l'emploi du temps difficile de ces journalistes.

### La passion journalistique

Même si certaines femmes ont intégré ce métier en suivant une passion pour le sport, le parcours de la majorité des journalistes sportives est assez différent de celui de leurs homologues masculins: elles suivent en général une



vocation pour le journalisme, mais leur entrée dans la rubrique sport est souvent due à un choix des rédactions en chef qui, face à un contexte économique difficile, cherchent à attirer le lectorat en variant les formats. En effet, dès le «début des années 2000, et c'est encore le cas aujourd'hui, les rédactions en chef ont eu tendance à instrumentaliser des prédispositions supposées féminines pour attirer un lectorat non passionné de sport», remarque la sociologue.

### Les femmes revendiquent plutôt une passion pour le journalisme

Les journalistes sportives ne sont pas pour autant des incultes du sport. Elles sont tout à fait capables de travailler sur des articles spécialisés tels que des comptes-rendus technico-sportifs, mais «ce n'est pas cet aspect de leur métier, pourtant conséquent, qu'elles valorisent», rappelle Lucie Schoch. Souvent enrichies d'expériences dans diverses rubriques, ces femmes ne prétendent pas être devenues des spécialistes. Elles revendiquent plutôt leur passion

pour le journalisme et recentrent la définition de professionnalisme sur des critères journalistiques. Leur faiblesse, du point de vue des «journalistes passionnés», étant leur manque de connaissance du domaine spécialisé, elles comblent cette lacune par des aptitudes telles que la documentation, le recherchisme ou l'investigation. D'autre part, ce même point faible peut se transformer en point fort quand il s'agit de varier les formes rédactionnelles. En effet, les rubriques concernant le sport offrent un grand nombre de possibilités, allant du compte-rendu au portrait en passant par le reportage. C'est d'ailleurs souvent ce que les journalistes sportives apprécient le plus dans le domaine du sport: la variété.

### Une différence valorisée

Le phénomène de féminisation des rubriques sportives s'est donc fait à travers une volonté d'introduire une voix féminine à un domaine masculin. Cette logique explique pourquoi les journalistes sportives ne se sont pas conformées au schéma du «journaliste-passionné» masculin, étant donné que c'est justement pour leur différence qu'elles ont été choisies. •

**Lors de la Fête fédérale de lutte en août dernier, nous avons pu redécouvrir la fameuse pierre d'Unspunnen, 83,5 kg, qu'il s'agit de lancer le plus loin possible. Rien de très original comparé à ce qui se fait dans le monde.**

Tout commence dès les premières années, lorsque, agacé, l'enfant prend ce qu'il trouve autour de lui pour le jeter plus loin afin de signaler son mécontentement. Par la suite, l'enfant grandit et souhaite rassurer sa virilité en lançant quelque objet plus loin ou plus haut que ne le font ses camarades. De là naissent de magnifiques sports qui restent cependant méconnus.

### Rassurer sa virilité en lançant quelque objet

En Ecosse, par exemple, lors du *Caber*, les concurrents se mesurent les uns aux autres à l'aide de troncs d'arbre faisant jusqu'à six mètres de long. L'objectif est de les lancer de manière à les faire retomber debout, après leur avoir fait effectuer un demi-tour. Une telle agilité n'est en revanche pas obligatoire lors de la Fête de la Reine aux Pays-Bas, où la tradition veut que soient organisés des lancers de cuvettes de toilettes. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette activité est loin d'être ringarde, puisque c'est le prince-héritier Willem-Alexander en personne qui gagna l'édition de 2012. Toutefois, si l'on cherche quelque chose d'encore plus absurde, il faut peut-être se rendre à Brockworth en Angleterre, où est chaque année agencé le concours Cooper'hill Cheese-Rolling and Wake. Le but est de courir en bas de la colline pour devancer un fromage préalablement jeté du haut de la butte et roulant dans l'herbe par la suite. Malheureusement, peu de candidats parviennent à faire l'exploit de devancer le produit laitier, puisque ceux-ci se blessent avant d'arriver en bas. •

## Que vive le théâtre!

Quoi de mieux pour célébrer un art vivant que de le faire vivre, justement! La Fête du théâtre propose ainsi à Genève d'en explorer toutes les facettes. Chacun pourra alors autant voir, jouer, discuter, qu'écrire, et surtout partager autour du théâtre, et de l'art en général.

La Fête du théâtre, du 11 au 16 octobre, en ville de Genève.



Fête du théâtre

## Ce week-end, j'en Chopin

Un petit récital de piano, ça vous dit? Si ce n'est pas votre dada, rassurez-vous, des films, des conférences et des concerts sont aussi au programme. De quoi satisfaire toutes les attentes!



Chopin festival

Chopin Festival, du 9 au 16 octobre, Genève.

## Le bout du monde à votre porte

Si la musique classique ce n'est à ce point pas votre truc, aura lieu le Festival du Bout du Monde, pour une ambiance entre folk et rock, qui saura faire du bien à votre début d'automne!

Festival du Bout du Monde, du 14 au 16 octobre, Bar-scène du Bout du Monde, Vevey.

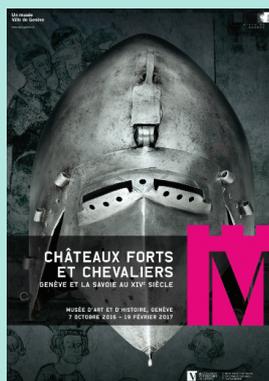
## Sauvez les gerbilles!

Le cheval, le cheval, ça m'a pris très tôt. Le cheval, le cheval, j'ai trouvé trop beau, d'aller au galop! Le cheval, le cheval, le cheval c'est génial... Sinon il y a l'in-nénarrable Séverine Chave, si ça vous dit quelque chose, qui monte un spectacle avec des camarades à elle de chez Shanju. Ça n'a pas l'air nul, à vrai dire, ça a franchement l'air bien. Si l'éthique animale, ça vous dit, ou juste si vous aimez bien le cirque et les mots, galopez-y!

Présences, Compagnie Shanju, jusqu'au 29 octobre, Ecublens.

## Que trépassé si je faiblis

Si vous aussi vous jouiez au chevalier ou à l'épée quand vous étiez enfant, réjouissez-vous! Le Musée d'art et d'histoire de Genève vous réserve de vraies épées, de vraies armures, et même de vrais manuscrits. L'occasion d'un petit retour dans le temps.



MAH Genève

Châteaux forts et chevaliers, du 7 octobre au 19 février, Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

## Et aussi...

Concert Glo-Gospel, Salle des Quais de Grandson, le 9 octobre.

La soutenance de thèse de la maman d'Antoine (Go Corinne, on compte sur toi, tu es merveilleuse, tu gères la fougère), le 12 octobre.

Anniversaire de la cheffe culture, quelque part entre son lit et le rayon français de la bibliothèque, le 15 octobre.

L'Histoire du Soldat, de C.-F. Ramuz, Teatro Malandro, TKM, Lausanne, jusqu'au 16 octobre.

Geneva Beer Festival, Genève, du 21 au 22 octobre.

Le dieu du carnage, de Yasmina Reza, Baraka et Shakespeare Company, Grange de Dorigny, du 22 au 29 octobre.

TEDxLausanneWomen, le 27 octobre à 18h30, Opéra de Lausanne.

Croc' the rock Festival, du 27 au 29 octobre, Etagnières.

VIFFF (Vevey International Funny Film Festival), Vevey, du 28 au 30 octobre.

Marathon de Lausanne (on sait jamais, vous êtes peut-être plus motivés que nous), les 29 et 30 octobre.

The Cinematic Orchestra en concert aux Docks, le 31 octobre.

Dire la vie, Compagnie Alexandre Doublet, Arsenic, du 1er au 6 novembre.

Festival International de Slam de Lausanne, du 25 au 27 novembre 2016.



# Des histoires de droits d'auteur

**PROPRIÉTÉ • En juillet dernier éclate un scandale impliquant le géant du vêtement Zara et une illustratrice. Cette dernière affirme que ses dessins ont été repris sans son accord et sans que son travail ne soit mentionné. Ce cas illustre les enjeux liés autour des notions de plagiat et, en creux, de droits d'auteur.**

Les cas de plagiat dans le domaine de la création artistique sont légion et font verser beaucoup d'encre (et se bomber beaucoup d'enveloppes). Luc Besson accusé de reprendre dans le scénario de *Lock Out* (2012) des éléments, voire certaines séquences entières, d'un film sorti vingt ans plus tôt; *The Bitter Sweet Symphony* de The Verve, *Loca* de Shakira, *Viva La Vida* de Coldplay, plagiats d'autres musiques; mais aussi le discours de Melania Trump à la troublante ressemblance avec celui, prononcé quatre ans plus tôt, de Michelle Obama... Plagiat décomplexé, influences non reconnues, inspiration aléatoire, coïncidence regrettable ou savant mélange de copié-collé: difficile de faire la distinction, de nos jours, entre création originale et pot-pourri de diverses contributions tierces.

## Une protection juridique

Le droit actuel s'attache cependant à démêler cette confusion. Dans le cas de l'utilisation, par Zara, de dessins d'artistes indépendants comme motifs pour des vêtements, une illustratrice lésée a décidé de défendre son travail en recourant à un avocat. Elle pourrait trouver dédommagement pécuniaire au motif du tort moral commis à son égard par la multinationale, mais

également à celui des potentiels gains perdus à la vente. Car elle ne peut dès lors plus commercialiser ses dessins de son plein gré pour d'autres marques. Encore faut-il trancher en s'il y a bien eu plagiat ou non.

Selon Ivan Cherpillod, professeur associé de la Faculté de droit de l'Université de Lausanne et spécialiste des questions relatives aux droits d'auteur, «reprendre la technique n'est pas du plagiat, la copie d'éléments concrets d'une œuvre l'est en revanche». Les juges doivent donc comparer les deux créations en cause, l'inspiratrice et l'inspirée, et manœuvrer pour savoir ce qui relève seulement d'une technique, d'un style, et ce qui peut être considéré comme la copie d'un ou plusieurs éléments d'une œuvre précédente.

**«Reprendre la technique n'est pas du plagiat, la copie d'éléments concrets d'une œuvre l'est»**

Dans la pratique, il est difficile d'évaluer la différence entre les deux. «Le juge doit s'appuyer sur des notions telles que l'étendue du plagiat, la possibilité d'un tort moral, d'une perte de gains

pour l'entité lésée, ou encore la potentielle volonté d'utiliser à des fins mercantiles la renommée d'une précédente création, pour établir l'existence d'une violation du droit d'auteur», explique Ivan Cherpillod.

## Droit d'auteur versus domaine public

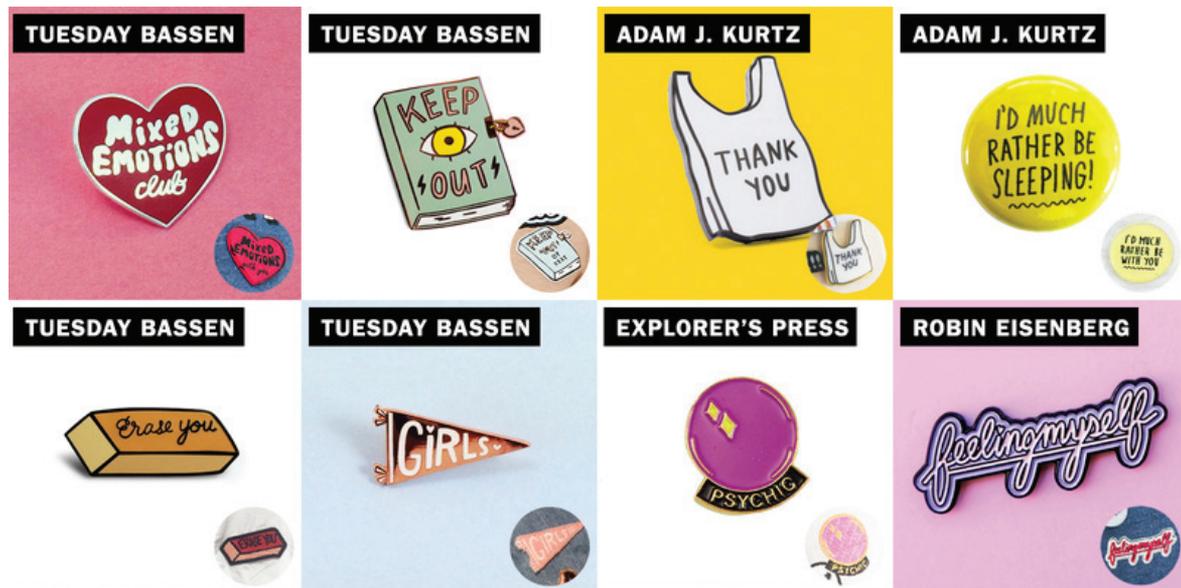
La propriété intellectuelle a des fondements mouvants. Elle assure aux créateurs d'œuvres la possibilité de vivre de leur art. Cependant, avec les transformations des enjeux économiques et des réseaux d'intérêt liés à la production culturelle, il arrive très souvent que ce soit non pas l'artiste qui détienne les droits sur son œuvre, mais l'industrie audiovisuelle l'ayant financée, et que cette dernière récolte les plus confortables prébendes. Certains économistes s'aventurent même à remettre en question le bien-fondé de l'argument selon lequel les droits d'auteur sont économiquement nécessaires pour les artistes. Bien plutôt, ils serviraient les intérêts des grandes entreprises de production culturelle, qui défendent bec et ongles les revenus liés à leur exploitation.

Le cas de la Walt Disney Company en est un exemple édifiant. Alors même que ses productions s'appuient sur des œuvres pour la plupart passées dans le domaine public, elles ne sont elles-mêmes toujours pas libres de

droits (ceci étant dû notamment à un important lobbying auprès du Congrès américain afin de prolonger la durée légale du *copyright* à chaque fois que ses créations risquaient de tomber dans le domaine public). Une telle configuration bloque la fluidité des échanges mais aussi des innovations artistiques, parce qu'il devient impossible de plonger librement dans l'imaginaire collectif et s'inspirer de ses éléments constitutifs, impossible d'en restituer un sens nouveau quand les sources premières de cet imaginaire sont confisquées par des entreprises. Avant que n'apparaissent les premières codifications relatives à la protection de la propriété intellectuelle, il était normal de reconnaître l'influence d'une œuvre précédente, voire de la recopier allégrement. Il s'opérait une transformation continue des contenus artistiques, sans qu'ils soient figés dans la notion de création originale. La mélodie d'une chanson de folklore était modulée et transformée par tous.

**Aucune production ne peut se faire hors de la société dans laquelle elle est enracinée**

De même, les œuvres plagiées ne sont, elles non plus, pas pures de toute reprise d'une précédente création. Aucune production ne peut se faire hors de la société dans laquelle elle est enracinée: ce n'est jamais un bloc vierge de toutes marques précédentes, magiquement apparu *ex nihilo*. La constante fluctuation entre environnement et création est justement ce qui définit tout processus artistique. La frontière est floue entre inspiration et plagiat et le droit d'auteur peut être un obstacle potentiel à une telle dynamique de création. Il reste une protection importante pour beaucoup d'artistes, quoiqu'il soit nécessaire d'interroger qui il sert vraiment. •



# Trop de livres sur les bancs des libraires?

**ÉDITION • La rentrée littéraire ne tombe jamais très loin de la rentrée scolaire de septembre, au moment où la vraie vie reprend et le soleil des plages de sable fin semble déjà n'avoir été que fiction. Pour la plupart des livres aussi, c'est un moment difficile.**

Nous sommes à peine sortis de nos lectures d'été que les librairies semblent déborder de nouveautés. Les médias nous conseillent l'ouvrage à ne surtout pas manquer, 40'000 personnes se retrouvent à Morges au Livre sur les Quais pour rencontrer les auteurs de la saison... L'effervescence atteint son paroxysme lors de l'attribution des grands prix tant attendus, Goncourt, Renaudot ou encore Femina, tous attribués entre fin octobre et début novembre. Cette année, 560 romans francophones ou traduits ont fait leur rentrée, ce qui correspond à une trentaine de publications de moins que l'année dernière, mais le chiffre reste impressionnant.

## L'excitation de la découverte et la déception de ne pouvoir tout lire

Pour les libraires, autant de sorties en même temps, c'est à la fois l'excitation de la découverte, la reprise des

ventes, mais aussi la déception de ne pas pouvoir tout lire. Comme l'explique Marie-Pierre Moser, chez Basta! à Lausanne, la grande quantité de parutions à l'automne réduit de beaucoup l'espérance de vie d'un livre, car les librairies indépendantes ne peuvent pas tout prendre et gardent rarement les exemplaires plus de trois à quatre mois; et un livre retourné, à quelques exceptions près, est un livre définitivement oublié. Il en va de même chez Payot, qui peut avoir un peu de tout, mais retourne également beaucoup.

### Trop au même moment

Pour un roman, la rentrée littéraire est synonyme d'espoir. Fraîchement sorti de chez l'imprimeur, il peut espérer devenir le coup de cœur de la presse, des libraires et même gagner un prix littéraire. Pourtant la réalité est souvent bien différente car, parmi les 560 nouveautés, seule une dizaine de livres se vendront bien. Les autres publications resteront confidentielles et, à terme, pilonnées, condamnées à un avenir bien moins glorieux. Ce

mécanisme de rentrée littéraire est cependant spécifique à la France, et par extension à la Belgique et à la Suisse. Nos voisins alémaniques, quant à eux, ne fonctionnent pas de la sorte, et, à l'instar des Allemands, publient tout au long de l'année.

Il est difficile d'expliquer comment le phénomène est né mais il semble, selon Bernard Campiche, éditeur suisse romand, que cela soit avant tout une «stratégie commerciale». Après plusieurs mois difficiles où seul le best-seller de l'été reçoit de l'attention, les sorties de septembre sont l'occasion d'une importante rentrée d'argent pour les éditeurs comme pour les libraires et permettent par ailleurs de regrouper impressions et envois afin de réduire les coûts. La presse sort des numéros spéciaux pour proposer ses sélections et les prix suivent généralement le même courant, en récompensant un livre qui a déjà été bien vendu, et se vendra alors encore mieux pendant quelques semaines. Ce rythme, établi en fonction des prix littéraires, lesquels existent pour la plupart depuis une

centaine d'années, est donc ancré dans les mœurs pour le meilleur et pour le pire.

### Une compétition entre éditeurs

Le réel problème reste aujourd'hui la quantité de publications à chaque rentrée, qui oriente progressivement le métier d'éditeur plutôt vers une pratique commerciale que vers la défense de valeurs culturelles et qualitatives. En effet, tant que les grosses maisons d'édition auront pour politique de publier beaucoup afin d'être sûres d'y gagner à l'arrivée, la compétition sera rude entre grands et petits éditeurs, puisque ces derniers doivent également publier en conséquence, pour ne pas être submergés. Il sera ainsi toujours plus difficile pour les nouveaux livres de se faire une place et ne pas finir au pilon pour la seule faute d'être passés inaperçus auprès des journalistes et des libraires. •

Cléa Masserey



## René Depestre,

# l'homme de la grande île cosmique

**L'écrivain et poète de 90 ans est né dans une petite ville d'Haïti, où une population autrefois esclave a réussi à créer une nation culturelle. Politique, érotisme et vaudou traversent toute l'œuvre de René Depestre.**

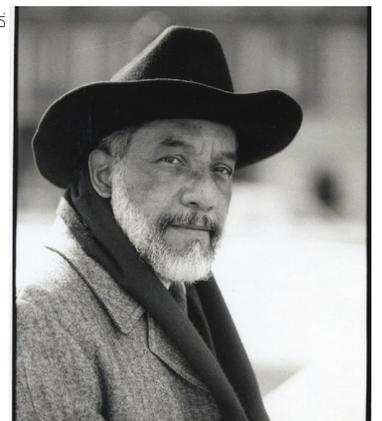
La ville de Jacmel a vu naître un maître de l'émerveillement. Élevé dans un jardin qui fut pour lui une initiation à la beauté et à la sensualité, il a eu, dès son plus jeune âge, un rapport très intime avec la nature. Aujourd'hui encore, Depestre prend un bain cosmique avant d'aller se coucher.

Il commence par la poésie. Inspiré par ses souvenirs d'enfance, *Étincelles* est son premier recueil, paru en 1945. Il fonde ensuite, avec trois amis, l'hebdomadaire *La Ruche*, journal révolutionnaire et surréaliste qui contribuera à la chute du dictateur Élie Lescot. La

poésie doit en effet, pour Depestre, participer à la vie civique et changer l'échelle de la perception du sentiment de justice. Si son recueil de poésie le plus célèbre est sans doute *Un arc-en-ciel pour l'Occident chrétien* (1967), Depestre a également publié des essais importants, dont *Bonjour et adieu à la négritude*, qui traite de l'imaginaire du colonialisme et de valeurs morales. Il a en outre écrit dans *Présence Africaine* ou *Esprit et Lettres françaises*, appelant les Haïtiens à la résistance contre le régime duvaliériste. Le normalien recevra en 1988 le

prix Renaudot, pour *Hadriana dans tous mes rêves*. Après un long engagement communiste, le conteur-né aux racines multiples a fini par l'emporter sur l'homme d'action. Il aime son île au plus profond de ses entrailles, malgré les pérégrinations qu'il a connues et ses voyages lui ont donné une poétique générale de la vie. Au début de cette année, Depestre a publié *Papa Singer*, roman dans lequel il raconte son retour en Haïti dans les années 1950, quand le régime Duvalier se mit en place. •

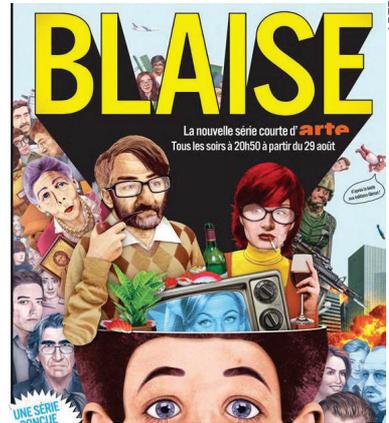
Alwin Occelli



## «Blaise crée le malaise»

**Série ARTE de trente épisodes de trois minutes, Blaise dépeint notre société avec un humour grinçant, à travers l'œil innocent d'un garçon de douze ans.**

*Blaise* est une mini-série animée diffusée sur Arte. Adaptée de la BD éponyme de Dimitri Planchon dont le premier tome est sorti en 2009, cette série présente l'histoire de Blaise, un garçon de douze ans qui cherche sa place dans le monde des grands entre sa mère carriériste qui



noie ses névroses dans le vin, son beauf de père qui ne fait rien de ses journées, sa grand-mère raciste qui croit tout ce qui se raconte à la télé et ses camarades de classe qui ne pensent qu'aux filles et au basket. Ces personnages typés permettent de dépeindre notre société avec sarcasme et humour en passant par des situations de la vie quotidienne, donc familières. Blaise est confronté à un monde d'adultes parfois injuste et souvent hypocrite dont il ne comprend pas le fonctionnement. Doit-il apprécier un homme politique parce que ses idées lui plaisent ou, comme sa grand-mère, parce qu'il est charismatique ?

Disponible en ligne et diffusée en début de soirée sur Arte, cette série prévoit trente épisodes d'environ trois minutes chacun. Ce format court permet de mettre en avant un thème par épisode. La cruauté des jeunes entre eux à l'école, la construction des avis politiques des adultes ainsi que l'importance du paraître dans la société, ou encore le peu d'attention accordé à la parole des enfants, sont ainsi présentés aussi crûment que drôlement, par le biais des caractères typés de personnages cruellement vraisemblables. •

DB

## Au fil des œuvres: La mort est dans le pré

**A l'heure où zombies, fantômes et autres joyusetés se tapissent dans les ombres du soir, les *warm bodies* n'ont qu'à bien se tenir. Et si, pour changer, nous donnions la parole à ces morts hantés par les vivants, en chair ou en souvenir?**

Déjà dans l'Antiquité, les vivants prenaient souvent un malin plaisir à aller rendre visite aux gisants. Par exemple, le chant XI de *L'Odyssee* (VIII-VIIe s. av. J.-C.) raconte l'expédition d'Ulysse vers l'île des Cimmériens pour parler à feu le devin Tirésias. Pendant le sacrifice d'invocation, le sang versé attire les ombres avides de se souvenir de leur passé. En effet, les morts, chez Homère, ont perdu la mémoire et seule l'hémoglobine peut la leur restituer, au risque que leurs regrets les rattrapent. Plus tard, le chant VI de *L'Enéide* de Virgile (Ier siècle de notre ère) présente l'escapade d'Enée aux Enfers où il reverra la princesse Didon qu'il a aimée et abandonnée. Détruite, elle se détournera de lui. Car les morts, chez Virgile, ont encore parfaitement conscience de leur vie d'avant.

Un peu moins de deux cent ans après Virgile, Lucien de Samosate écrit les *Dialogues des morts* où d'antiques défunts (se) disputent sur la vanité de leur existence passée, non sans humour. Avec la même légèreté, Fénelon et Fontenelle, au XVIIe, pré-



**Danse macabre (détail), Giacomo Borlone de Buchsis, 1485.**

senteront d'anciens trépassés et quelques moins anciens (qualifiés de «nouveaux» chez nos deux auteurs), comme Descartes.

Au XVe siècle, Villon écrit *L'Épithaphe Villon*, plus connue sous le nom de *Ballade des pendus*, où des hommes fraîchement étranglés demandent que leurs frères vivants prient pour leur salut sans les railler ni les tourmenter. C'est aussi à cette époque que sont peintes en Europe des danses macabres, fresques où des squelettes, accompagnés d'humains de tous horizons, dansent ensemble, égaux face à la mort.



**L'île aux morts, Arnold Böcklin, 1886.**

Une *Danse macabre*, Camille Saint-Saëns en compose une à son tour en 1874, d'après un poème d'Henri Cazalis. Puccini, lui, crée *Le Villi*, opéra qui raconte comment Anna, trompée par son fiancé, meurt. Son père invoque alors les willis, créatures qui font danser jusqu'à la mort tout cœur infidèle. Ainsi, en condamnant le jeune homme, elles permettront au fantôme d'Anna, tourmenté par la trahison, d'enfin trouver la paix.

Au XXe siècle, Sartre, dans son très célèbre *Huis-clos*, enferme trois morts qui ne se connaissent pas dans un salon Louis XV pour l'éternité. Tant que l'on se souvient d'eux sur terre, ils peuvent «voir» leurs proches continuer à vivre et, surtout, à médire d'eux. Coincés à contrecœur, ils deviendront des bourreaux les uns pour les autres. D'ailleurs, c'est de là que provient le célèbre adage «l'enfer, c'est les autres». A la même époque, on tourne *Les Jeux sont faits*, écrit par le même Sartre: Pierre et Eve, récemment décédés, se retrouvent bloqués dans le monde des vivants, invisibles à leurs yeux et impuissants, comme tous ceux les ayant précédés. Cependant, il existe un décret qui permet à certains de ressusciter, sous certaines conditions...

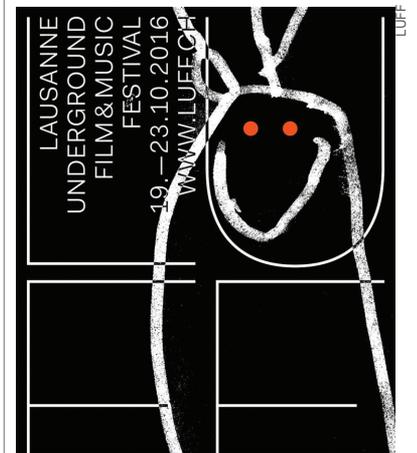
Pour terminer, *L'île des morts* de Böcklin (1886, pour la dernière version) représente Charon, passeur des Enfers, emmenant un macchabée dans sa barque. Sera-t-il hanté par les souvenirs ou pourra-t-il enfin «vivre» en paix? Quelle fin cette île lui réserve? A nous d'y songer... Mais n'oublions jamais que la mort est dans le près. •

JB

## Le LUFF a quinze ans!

**Une manifestation teintée de contre culture et d'avant garde - un univers polymorphe allant du rock japonais à l'érotisme, en passant par la culture punk des années 80...**

Dans une collaboration constante avec la scène romande et internationale, le LUFF (Lausanne Underground Film & Music Festival) présente cette année sa quinzième édition, une formule organique, méli-mélo de musique, production cinématographique, art de la scène et bien plus encore. Selon Bastien Bento, attaché de presse du festival, il est «compliqué d'expliquer ce qu'est vraiment le LUFF; il faut venir voir pour comprendre». Par ailleurs, l'appellation même d'«*undeground*» est à prendre avec des

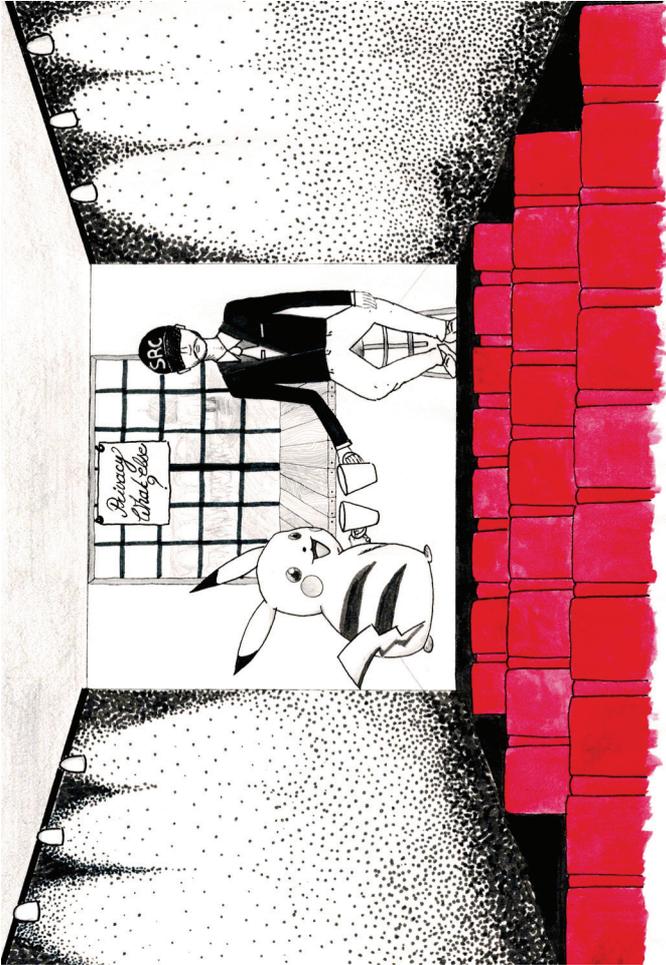


pincettes, car le festival se veut tout sauf sectaire. Il a en fait vocation à faire tomber les barrières qui séparent les arts: le visuel et le sonore sont ici deux facettes d'une même pièce que seul le spectateur pourra lier. La programmation se veut originale, surprenante, contemporaine et classique à la fois, laissant la place aux petits comme aux grands. La ville de Lausanne mettra à disposition ses pôles habituels, tels que la Cinémathèque de Montbenon, le Romandie, etc. C'est entre le 19 et le 23 octobre que le public profitera de multiples et diverses performances – dont certaines sont gratuites. Le festival promet ainsi une ouverture sur la culture indépendante, en mettant tout particulièrement l'accent sur l'échange permis par la promiscuité entre création et réception. Favorisant la promotion d'artistes méconnus du grand public, le LUFF s'éprend de tous spectateurs! •

EF

# Un coup de crayon

Miscibles



Emmanuelle Fleuraud

# Les trois conseils de...

Chaque mois, un membre de l'Université de Lausanne vous fait découvrir trois objets culturels de son choix.

**NOURIA HERNANDEZ** – Rectrice de **UN ROMAN**  
l'Unil



**Le Lion**, de Joseph Kessel

Ce livre-ci, je l'ai lu probablement vers l'âge de 18 ans: c'est une magnifique histoire qui m'a frappée, à l'époque, par la justesse de la psychologie des personnages: je pouvais reconnaître certains traits de Patricia, la petite fille qui joue avec le feu, de Sybil, sa mère un peu instable et confrontée à un monde trop sauvage pour elle, de son père, un homme déchiré entre son amour pour sa femme, son amour pour sa fille, et sa passion pour son métier, dans les gens que je connaissais.

**UNE AUTOBIOGRAPHIE**

**Enfance**, de Maxime Gorki

J'ai lu ce livre quand j'avais 12 ans et je ne l'ai pas relu depuis, mais il m'a fait une telle impression que je m'en souviens encore! Un puissant réquisitoire contre la violence, une description impitoyable d'une couche de la société russe avant la révolution, mais aussi le personnage extraordinaire de sa grand-mère qui lui permet de grandir sans devenir amer.

**DE LA SCIENCE-FICTION**

**Zero History**, de William Gibson

J'ai décrit ce livre pour la brochure intitulée « le livre de ma vie » que je publie, chaque année, Payot. Il contient des petits chefs-d'oeuvres de descriptions d'un monde contemporain mais insolite, et campe une suite de personnages dont la plupart ont un côté attachant, chacun pour une raison différente. •

Courage, jargonçons!

## Pour l'amour du subjonctif

**On répète ou entend sans cesse que la langue française et ses exceptions sont bien trop ennuyeuses et compliquées. Pourquoi ne pas envisager leur pratique de façon plus ludique?**

La langue française est un outil formidable. Certes pleine d'exceptions, de particularités, tortueuse à souhait, elle est compliquée, oui, mais fantastique tout de même. Car dans un monde où la parole est un tel enjeu de pouvoir, les possibilités qu'offrent ses bizarreries peuvent être un chemin vers l'expression la plus précise de notre jugement. Pour le dire plus simplement, et moins pompeusement peut-être, profitons de ce que le français nous offre et

dominons le monde (allez, presque)! Affairons-nous-y d'abord par le biais d'un usage exhaustif de notre conjugaison, du subjonctif en l'occurrence. Toutes les langues ne disent pas le temps de la même façon, elles ne sont pas égales face à sa représentation. Si les langues indo-européennes tirent toutes vraisemblablement leur morphologie de leur langue mère, elles ont ensuite évolué dans des directions différentes. Ainsi, aujourd'hui,

beaucoup ne possèdent pas dans leur conjugaison de subjonctif équivalent à celui que nous utilisons en français – dans lequel existent un présent, un passé, un imparfait et un plus-que-parfait. Quelques-unes connaissent néanmoins pour ce mode encore plus de temps que notre idiome: ainsi le portugais contient-il une forme commune de subjonctif futur, un temps qui existe aussi, quoique de moins en moins, en espagnol. C'est un autre type de subjonctif qui tend à disparaître en français: l'imparfait, ainsi que sa forme accomplie, le plus-que-parfait. Ceux-ci sont, selon la *Grammaire méthodique*, «réservés au français soigné ou littéraire». Figurez-vous que c'est bien dommage. On ne peut éviter l'évolution naturelle qui fait que certains usages se perdent dans quelques écrits spécifiques, c'est bien évident.

Néanmoins, l'on pourrait tenter d'offrir une nouvelle jeunesse à ces tournures, non par obligation, mais par ludisme. Beaucoup gardent un horrible souvenir des leçons au cours desquelles on leur asséna des règles de conjugaison par centaines, dans la froideur d'autant de tableaux du Bescherelle. On gagnerait sur tous les points à enseigner la conjugaison pour les diverses opportunités d'expression qu'elle nous offre, et non plus seulement comme un vieux mécanisme qui va de soi. Et, quoi qu'il en soit, il n'est jamais trop tard! Appréciez dès demain la petite joie que provoque l'insertion (correcte bien sûr) d'un subjonctif imparfait dans un devoir, dans un article, comme une petite digression par la complication, et un affinement de la précision de vos dires! •

Fanny Utiger

# Littérature: les oubliés du Goncourt

Chien méchant  
méchant



## Harry Potter et la pire philosophie

Après la mort de ses parents débauchés, Harry Potter est recueilli et élevé par son oncle et sa tante, de pieux chrétiens. Malheureusement, leur éducation sérieuse n'empêche pas le jeune garçon de sombrer dans les mêmes vices qui coutèrent la vie à ses géniteurs. En effet, alors que ses tuteurs semblent partis pour le remettre dans le droit chemin, un gigantesque hippie débarque et lui retourne la tête en lui révélant ce que ses parents adoptifs lui avaient soigneusement caché pendant toutes ces années: il est condamné à être pédéraste, comme ses parents. Le jeune homme est alors emmené dans une ruelle sordide où on le fait accomplir les pires horreurs. Jugez plutôt avec ce passage édifiant:

"Un client difficile, commenta Mr Ollivander d'un air satisfait. Mais nous finirons bien par trouver celle qui vous convient. Voyons celle-ci. Une combinaison originale: bois de houx et plume de phénix, 27,5 centimètres. Facile à manier, très souple.

Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts, il la leva au-dessus de sa tête, puis l'abassa en la faisant siffler dans l'air. Une gerbe d'étincelles rouge et or jaillit alors de l'extrémité de la baguette, projetant sur les murs des lueurs mouvantes."

Passées ces obscènes séances d'initiation, le jeune Harry entre dans un centre de conditionnement dirigé par un inquiétant barbu amadonnant ses résidents avec d'étranges bonbons. Le héros entretiendra d'ailleurs une relation parfaitement ambiguë avec le vieil homme, qui semble atteindre des extrêmes terrifiants dans le sixième tome de la série, si l'on en croit ces extraits:

"Une fois de plus, Dumbledore obéit, ouvrant la bouche, les paupières étroitement closes, parcouru de frissons des pieds à la tête."

"Dumbledore avala le liquide jusqu'à la dernière goutte puis, dans un long râle, il roula sur lui-même, face contre terre."

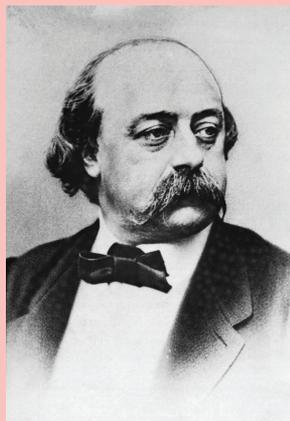
"Il se précipita au côté de Dumbledore qu'il retourna sur le dos. Ses lunettes étaient de travers, sa bouche largement ouverte, ses yeux clos."

"Harry se laissa tomber à genoux à côté de Dumbledore, et Dumbledore gémit, la respiration soudain saccadée."

Nous n'avons pas pris le temps de lire les volumes suivant, mais leurs titres parlent déjà d'eux-mêmes: La Coupe de Feu (le "r" a certainement été oublié après le "c"), L'Ordre du Phénix (le "h" est sans doute une faute de frappe)... Et on se demande bien ce qu'il s'y passe, dans cette Chambre des secrets...

## Mein Kampf

L'auteur de ce touchant essai trouva son inspiration entre les quatre murs sombres délimitant l'espace dans lequel il fut injustement confiné pendant deux années. Optimiste dans l'âme, il refusa de se laisser abattre et, au lieu de déverser sa rage dans un pamphlet sans intérêt comme tant de personnes l'auraient fait, il puisa dans ses ressources les plus profondes pour nous offrir avec Mein Kampf un manuel de tantrisme malheureusement jamais bien compris. Cet ouvrage plein de passion invite ses lecteurs à se recentrer sur leur altruisme en allant à la rencontre de leurs tentations les plus inavouables, ceci dans le but ultime d'atteindre la paix intérieure. Agrémenté de métaphores aussi subtiles qu'émouvantes, le texte est remarquablement bien construit et séduit dans son souci de perfectionnisme en proposant une solution finale particulièrement bien pensée.



Le doux Adolf naquit un soir d'avril 1889 dans une pittoresque étable autrichienne, où un boeuf et un âne gris faisaient office de chauffage central. Il eut une enfance parfaitement joyeuse jusqu'au jour où il se rendit compte que les pâquerettes n'étaient pas un régime recommandé pour un enfant de cinq ans. Dès ce moment, sa vision du monde se radicalisa et il pris la décision de marquer l'Histoire en menant une carrière politique sans commune mesure.

"Dans notre top 3 des meilleures lectures de plage 2016" - Marie-Claire

"Un retour aux sources", Bernard-Henri Lévy, Valeurs actuelles

"Je trouve qu'il balance", Tony Parker

"Il m'a tout pompé, et je trouve que ça ne valait pas le coup." Mussolini

"Eblouissant. Mais croyez moi, on va encore le taxer d'antisémite." Dieudonné

"Un style léger et poétique rappelant les plus beaux discours de l'auteur." Henri VIII

## Madame Bovary

Seule et triste dans son petit village de Yonville, Emma se perd dans de romantiques histoires qu'elle sait irréelles, qu'elle pense irréalisables. Tout change cependant lorsque Rodolphe, mystérieux voyageur, l'invite à rejoindre son groupe d'expression libre et d'échanges corporels. Celle qui n'avait osé adresser la parole au jeune Léon son voisin retrouve les deux hommes en compagnie de leurs meilleurs amis et leurs amantes. Emma découvrira alors la magie des sens, s'enivrant d'émotions dont la pureté n'a d'égal que l'arsenic. Tout se complique toutefois lorsque la jeune femme lance sa fille du haut du toit pour qu'elle apprenne à voler au retour d'une soirée, non encore dégrisée. Charles pardonnera-t-il à son épouse ses aventures et sa passion débridée? Où choisiront-ils d'enterrer leur fillette? Emma Bovary n'a pas fini de vous envoyer du rêve...



Né à Rouen en 1821, Gustave Flaubert livre ici une tragédie familiale autobiographique. Il déclara d'ailleurs un jour "Madame Bovary c'est moi". Eminent romancier du XIXe siècle, il publiera plus tard son Education sentimentale, véritable bible du développement personnel, avant de mourir d'un vilain rhume, ou peut-être d'une cystite, en 1880.

"Le livre favori de ma grand-mère." Jean D'Ormesson

"On devrait le brûler." Jeanne d'Arc

"Toujours près de mon chapelet sur ma table de chevet." Christophe Darbelley

"Aurait mérité quelques illustrations" DSK

"J'aimerais tant être aussi souple qu'Emma." Barbie

## Roméo et Juliette

En bref, un frère et une soeur. Leurs parents divorcent et se remarient pour ne pas finir dans le gouffre social des familles monoparentales. Après avoir perdu ses dents de lait au poker, Juliette fait croire à son frère qu'elle est morte pour se marrer. Roméo qui a beaucoup de peine avec le second degré, se donne un viril coup d'épée et va rejoindre le caveau familial où Juliette le rejoindra après une petite partie de roulette russe (ah, l'amour du jeu...).

Roméo a tout pour lui réussir: une famille aimante, des études brillantes, des amis affectueux et qui partagent sa même passion du Seigneur. Jusqu'au jour où il rencontre Juliette, une jolie étudiante aux grands yeux bleus. L'attraction est immédiate dès le premier regard échangé. Mais la jeune fille cache un lourd secret: elle est athée. S'engage une lutte de longue haleine entre les deux tourtereaux, partagés entre leur passion brûlante et leur incompréhension mutuelle. Roméo tente bien de ramener Juliette à la raison. Mais celle-ci, dans son refus continu d'accepter la Révélation, attire les foudres divines sur le couple et entraîne Roméo dans sa chute.

Fan inconditionnel de Marc Lévy, William Shakespeare se lance dans la fanfiction en 2002. Après "Jack et Rose" et "Tarzan et Jane", deux comédies romantiques absolument poignantes, il s'exile au Pérou à ses 14 ans pour s'adonner à l'élevage intensif d'alpagas. C'est en 2008, à l'âge de 41 ans, que William Shakespeare plonge dans une profonde dépression, à la suite de la fuite de ses alpagas vers le nord, terre de prospérité. C'est dans ses derniers jours qu'il écrira son chef d'oeuvre, "Roméo et Juliette" avant de se pendre dans sa résidence secondaire à Oulens-sous-Echallens, le 30 février 2012, jour de tempête, alors qu'il n'avait que 45 ans.

"Un manuel pour perdurer la race." Sean Paul

"Une poignante histoire montrant que l'amour dépasse les limites familiales." Christine Boutin

"Un des rares à m'avoir compris." Oedipe

"L'amour, le vrai." Maître Gims

"Hilarant!" Johann Schneider-Ammann